

CS



ENQUÊTE
SUR LE
PROGRAMME
DU
COURS PRIMAIRE SUPÉRIEUR

//*/*/*/*/*/*/*/
* * * * *
- - - - -

ENQUETE
SUR LE
PROGRAMME DU COURS PRIMAIRE SUPERIEUR

A) - GARCONS

Il semble bien que ce programme, tel qu'imposé l'an dernier, ne réponde pas tout à fait aux désirs et aux besoins de la classe d'élèves auxquels il s'adresse; sans aucun doute, ce programme devrait être remanié. Mais, au préalable, ne serait-il pas à propos de bien préciser les buts poursuivis par l'Ecole primaire supérieure?

L'Ecole primaire supérieure se propose-t-elle de préparer les adolescents à occuper des positions lucratives? Se propose-t-elle de les orienter vers les écoles d'enseignement supérieur? Ou bien, a-t-elle pour but immédiat d'occuper les jeunes gens qui veulent pousser plus loin leur scolarité?

Suivant les orientations diverses qu'on lui imprimera, l'Ecole primaire supérieure exigera un programme différent et différemment conçu. Il semble bien, en effet, qu'un programme soit une espèce d'itinéraire pour arriver à un but. Or, comment tracer la route, si l'on ignore le but à atteindre? Il n'est pas suffisant d'affirmer indéfiniment que nos programmes se proposent de "développer harmonieusement toutes les facultés humaines". Je crois qu'il serait avantageux de délimiter le champ de nos activités de façon plus précise.

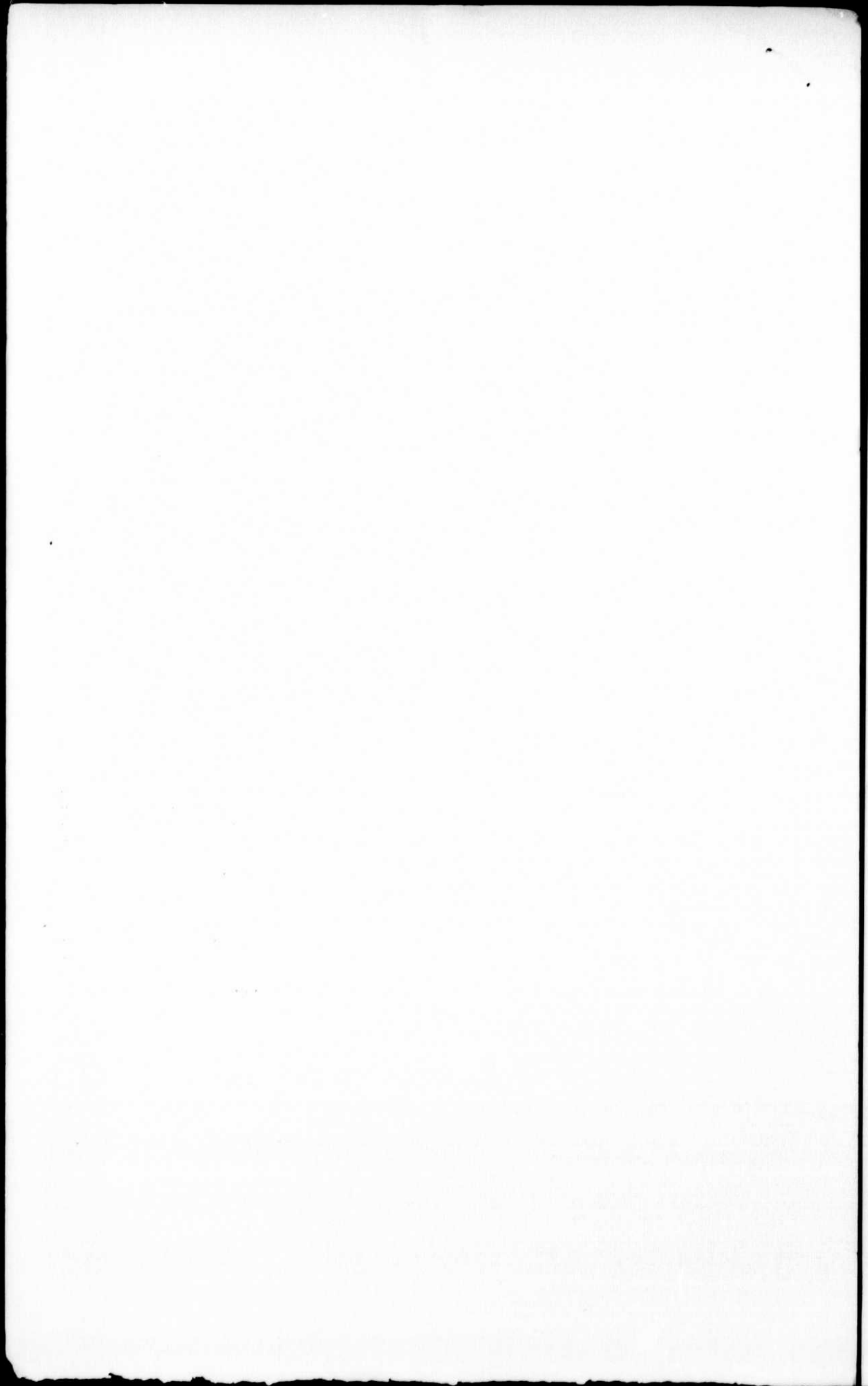
Nous vivons en 1940, dans la Province de Québec, dans des conditions économiques, sociales et ethniques tout à fait particulières. Tant qu'une saine philosophie de l'école canadienne-française n'aura pas été formulée, il paraît bien difficile d'élaborer ou de critiquer un programme, car une voie n'est bonne ou mauvaise qu'en fonction du but à atteindre.

Au lieu de nous lancer dans la "rédaction" d'un nouveau programme, alors que l'impression du précédent est à peine terminée, ne serait-il pas préférable d'entreprendre une étude approfondie, de mener une enquête sérieuse sur nos conditions actuelles, d'analyser nos besoins ethniques, économiques, culturels et religieux? Je crois que nous avons assez d'hommes sérieux et bien pensants, dans la Province, pour faire ce travail d'une importance qui me semble primordiale.

En attendant, le programme actuel pourrait suffire, en permettant, toutefois, la bifurcation en dixième, au lieu de onzième, pour les branches commerciales et scientifiques, et en remplaçant le cours d'apologétique actuel par un cours d'enseignement positif de la doctrine chrétienne. (Fr. Merry-Alphonse, Assistant-provincial, F.E.C.).

En ce qui concerne le programme des écoles primaires supérieures, je n'ai pratiquement rien à dire, par défaut d'institutions de ce degré pour expérimenter.

Relativement au programme des écoles primaires complémentaires, le reproche est toujours le même: trop de matières à voir dans un temps toujours plus limité par des exigences modernes.



Il en résulte une science bien superficielle, laquelle est plutôt un leurre qu'un développement solide de base.

Les programmes varieraient-ils si souvent si, une bonne fois, l'on fixait pour le cours primaire complémentaire et le cours primaire supérieure, le but à atteindre par ces études, et l'orientation sérieuse qu'elles permettraient à nos jeunes gens?

Les élèves déploient une louable activité; les maîtres se dévouent largement; et, au terme d'une scolarité assez longue, les élèves, les premiers intéressés, ne savent dans quelle voie s'engager. N'y aurait-il pas lieu alors de mieux définir le but et, en conséquence, d'agencer les programmes pour que les jeunes gens puissent bifurquer vers une section agricole, commerciale, industrielle, technique au moins après la neuvième année? Les petits anglais sont, je crois, mieux favorisés par l'accès facile aux High Schools et même au cours classique, avec moins de frais pour les parents. (Fr. Emmanuel, Provincial des FF. de Saint-Gabriel).

Ce programme, en poursuivant jusqu'à la fin une sérieuse culture générale des élèves, contribue ainsi à les préparer fort bien à des études ultérieures ou, ce qui est bien le cas pour la majorité, à leur faciliter l'obtention d'un emploi à la sortie de l'école et, en tout cas, à leur donner une excellente préparation pour la vie. Les auteurs de ce programme ont donc fait oeuvre très utile.

Il y aurait lieu de faire peut-être une meilleure répartition des matières. D'aucuns trouvent que la spécialisation, au lieu de commencer en 12^e année, aurait pu commencer avec fruit dès la 10^e année. Ils disent que cette tardive spécialisation est cause d'un abandon de l'école pour un grand nombre d'élèves après les classes complémentaires, ces derniers se dirigeant de préférence vers les "Business Colleges" où la spécialisation unilatérale bat son plein; en peu de temps, ils en sortent suffisamment préparés pour se procurer un emploi dans un bureau quelconque. Je me permets de référer ici au mémoire soumis par les directeurs des écoles primaires supérieures de la Province au Surintendant de l'Instruction publique et dont le texte a paru dans l'Enseignement Primaire, vol. 11, N^o 111, p. 91. (Fr. Frémont, Supérieur provincial, FF. de la Charité).

Un essai d'un an n'a pas détruit l'impression que ce programme, bien que plus élaboré, mieux ordonné que celui qui l'a précédé, garde ses défauts du fond et n'améliore pas la condition des écoles primaires supérieures.

Un essai plus long changera-t-il cette impression? Je ne crois pas. C'est de la conception même du programme que résultent ses lacunes et non pas de sa forme, qu'on pourrait retoucher indéfiniment sans lui enlever ses inconvénients.

Je voudrais un cours complémentaire d'un an, d'où serait exclue toute répétition inutile du cours primaire élémentaire, un vrai cours complémentaire. Il ne contiendrait que peu de matières, mais des matières essentielles à la formation intellectuelle. Le professeur viserait à donner à l'élève une méthode de travail, outil dont il aura besoin pour continuer à s'instruire.

Un cours primaire supérieur de quatre années, cours non concentré, contenant des matières de base obligatoire pour tous les élèves, et des matières électives donnant droit à quelques crédits.

L'étude des langues étrangères ne devrait pas se limiter à l'anglais. En beaucoup de pays, on en exige deux à ce cours, et le latin, le

grec ne sont pas exclus.

J'insiste sur l'organisation non concentrique. Il y aura ainsi économie de temps, et l'élève pourra étudier plus et mieux. L'éparpillage - ment des matières au concentrique pousse au travail de mémoire, au bourrage, car le maître n'a pas le temps voulu pour un enseignement sérieux, et l'élève n'est pas intéressé à son sujet au point d'être poussé à l'approfondir.

Je n'entre pas dans le détail des matières. Ce que suggère amènerait un changement radical du programme, qui en nécessiterait la refonte complète. (Fr. Cyprien-Célestin, F.I.C., Laprairie).

L'ORIENTATION devrait plutôt se faire après la 10^e année qu'après la 11^e année. Une année d'études communes est suffisante pour déceler les aptitudes et les goûts. Ceux qui se destinent aux matières commerciales constituent un poids lourd au détriment de ceux qui veulent se spécialiser dans l'étude des sciences et des mathématiques. Ils n'apprennent qu'avec négligence les matières qu'ils jugent - à tort peut-être - ne pas leur être d'une utilité pratique et immédiate. En deux ans, il sera plus facile de donner une préparation plus approfondie suivant la carrière choisie par les élèves. La 10^e année sera une année de principes, de préparation générale. Il faudrait écarter ce qui est de la spécialisation pour s'attacher aux données de base; éclairer les esprits: les candidats s'orienteront en meilleure connaissance de cause.

En CHIMIE, il est regrettable que l'on ne donne pas au moins des notions élémentaires sur la métallurgie des métaux usuels. Quant à la chimie organique, il vaudrait peut-être mieux s'attacher aux notions fondamentales que de s'amuser à voir quelques composés au hasard. Les notions de fonctions chimiques, de groupements fonctionnels, de nomenclature générale, de chaînes et de noyau, de rapports entre les diverses fonctions, etc., donnent une préparation plus sérieuse que l'étude de quelques corps séparés.

Le programme ne semble pas comporter de manipulations ni en physique ni en chimie; c'est une lacune. Ce sont là des sciences expérimentales que l'on n'arrive à apprendre bien et facilement que par les expériences. Il serait désirable d'introduire sur les notions fondamentales une série de travaux pratiques simples qui éclaireront les données du cours théorique. Les démonstrations du professeur ne suffisent pas et n'ont pas la valeur probante des travaux faits par les élèves eux-mêmes.

Ce programme disperse trop les efforts. Pourquoi étudier certaines matières secondaires pendant une période de 3 années? Ne serait-il pas plus profitable de borner cette étude à l'une des années du cours seulement?

S'il y a des examens chaque année, dans chaque cours, les examens de douzième année ne devront porter que sur le programme de douzième année. Divisé en trois cycles, ce programme n'est pas trop chargé. Mais si l'on combine les trois ensemble, à la fin du Cours, la matière devient trop étendue.

Le choix des Manuels. Cette question serait résolue, si l'on adoptait la méthode suivie par l'Université dans la correction des épreuves du Cours primaire. L'élève indique, sur le haut de sa feuille, les initiales de l'auteur et le correcteur s'en tient au manuel mentionné. (Frère Louis-Gustave, provincial, Frères Maristes, Iberville).

"Dans l'ensemble, l'on s'accorde généralement à dire que le programme n'est pas mal, quoiqu'un peu trop chargé. Tous désireraient que la bifurcation ait lieu dès la dixième année; certains suggèrent que le programme de 8, 9 et 10 soit reconsidéré, alléguant qu'il s'y rencontre des répétitions inutiles et qu'il y a piétinement sur place." (Fr. David, Provincial, Frères du Sacré-Coeur, Arthabaska).

1^o.- Je suis pour la PROLONGATION de l'essai du programme en vigueur. Il me semble qu'une année d'essai est bien court et peut-on dire que nous en avons tous les fruits? S'il faut modifier tel ou tel point, il n'est peut-être pas nécessaire de lancer tout le monde dans l'expérimentation: un essai peut se tenter privément, dans une école seulement; les autres, une autre année, bénéficieront des essais heureux.

2^o.- La bifurcation, au moins après la 10^e année, semble le désir de la majorité.

Il y aurait, je crois, une étude beaucoup plus vaste à faire sur l'ensemble des études à tous les degrés, afin qu'il n'y ait pas de rouages inutiles, et que le travail, effectué dans un milieu, ait sa valeur reconnue dans un autre.

Je laisse aux maîtres de la pédagogie le soin de débattre ces questions et d'en trouver les meilleures solutions." (Frère Nivard-Anselme, Directeur des Etudes, F.E.C., Montréal).

"De l'ensemble du programme, on est généralement satisfait dans mon entourage et l'on regretterait même que le niveau de culture générale qu'il procure aux élèves laborieux, fut rabaissé sous l'influence des critiques dont il est l'objet; ces critiques ne viennent pas toujours de gens en mesure de comprendre le but d'un cours primaire supérieur ni les considérations d'ordre historique, social, national et éducatif qui doivent guider dans l'élaboration ou la modification d'un programme d'études; la fin principale d'un tel programme ne saurait être de donner telles et telles connaissances particulières, mais elle doit fournir aux éducateurs la possibilité et l'occasion de former des esprits avertis et débrouillards, des volontés dévouées aux bonnes causes, des citoyens et des chrétiens éclairés, convaincus et agissants.

Comme conclusion de l'expérience acquise dans les deux écoles primaires supérieures dirigées par nos religieux, on peut affirmer que ce qui est le plus avantageux aux jeunes gens qui se destinent aux études supérieures, comme les sciences et les mathématiques à l'Université de Montréal, celles de Polytechnique et des Hautes Etudes commerciales de Montréal, c'est évidemment la section scientifique ou générale du cours primaire supérieur. Parmi les jeunes qui cherchent de l'emploi à leur sortie de douzième année, les plus faciles à placer sont encore ceux qui ont suivi la section scientifique et à qui, en plus, on a enseigné la sténographie, la dactylographie, la tenue des livres et la correspondance commerciale, toutes matières auxquelles il n'est pas nécessaire de consacrer de nombreuses heures chaque semaine. La raison en est simple, c'est qu'une culture générale plus poussée, accompagnée d'une petite initiation à ces techniques du commerce, est beaucoup plus avantageuse qu'un entraînement plus grand à la routine des affaires, donné au détriment de la culture générale. S'il arrive que cette interprétation du programme ne donne pas à quelques élèves tout ce qu'ils attendent de l'école, ils demeurent très rares et sont presque toujours des écoliers moins bien doués ou moins travailleurs, qui n'ont pas pris à l'école tout ce qu'elle leur offrait.

La section commerciale actuelle, en douzième année, rend assez souvent de mauvais services. Bon nombre de jeunes gens qui s'y inscrivent le font parce qu'ils espèrent y trouver un programme qui leur imposera moins d'efforts intellectuels et moins de travail personnel. Mais aussi chaque année, après quelques mois de classe dans cette section, des élèves confessent leur erreur, leur déception et leur regret de ne pas s'être inscrits dans la section scientifique.

Je sais qu'on ne pense pas ainsi dans tous les milieux, que des desiderata variés se font entendre relativement à l'anglais, à une préparation plus immédiate à la pratique du commerce, que dans les villes on voudrait faire disparaître ou modifier le cours complémentaire, établir les sections dès l'entrée en dixième année. Je ne permets d'affirmer que la plupart de ces critiques ne sont pas sérieusement fondées parce qu'elles dénotent une fausse conception du cours primaire supérieur, que d'autres plaintes cesseraient si l'on améliorait l'organisation pédagogique des classes. À Montréal notamment, le système des promotions appliqué depuis quelques années a amené un malaise considérable dans les classes, par suite du défaut d'homogénéité. Un certain nombre des élèves sont classés une ou deux années trop haut. Comment veut-on alors que les élèves acquièrent son enseignement à ses élèves et maintiennent dans la classe une atmosphère de paix, de sérénité et d'intérêt nécessaire à la bonne formation des enfants? Aussi, on travaille en vue des examens et encore à une façon pas avantageuse, pour la formation intellectuelle, puisque que l'on cherche à savoir que les élèves sachant réciter telles et telles notions sans s'occuper si on n'en a pas le temps, de tirer de ces études et de ces connaissances tous les fruits qu'elles pourraient produire pour la formation des enfants.

Certaines critiques ont un fondement assez solide pour qu'elles vailent la peine d'être examinées très attentivement. Telles sont, par exemple, le problème d'orientation professionnelle, de la coordination entre le cours primaire et le cours secondaire, la suppression ou la modification du cours complémentaire, dans les villes qui ont des écoles primaires supérieures, une certaine coordination entre le cours secondaire et le cours primaire supérieur, les avenues qui devraient s'ouvrir aux finissants du primaire supérieur, etc.

Mais pour l'étude de toutes ces questions très complexes, comme pour celle de la rédaction des programmes, je tiens à suggérer que l'on prenne toutes les précautions voulues de personnes, de temps, de méthodes et d'enquête afin que chaque problème soit étudié à fond, sous tous ses aspects et d'une façon définitive, si possible, avant qu'on en arrive à l'adoption de conclusions. Car on est en train de contracter l'habitude de résoudre en vitesse les problèmes les plus complexes. La conséquence inévitable, c'est qu'un programme n'est pas plus tôt en vigueur qu'on parle déjà de le modifier ou de le recommencer. C'est ainsi que tout est toujours en question, que l'on piétine sur place et que tout le monde s'occupe de porter son jugement, à tort ou à raison.

Il me reste, Monsieur le Surintendant, une dernière suggestion relative à des points que j'ai déjà touchés dans les lignes précédentes, mais que je tiens à vous soumettre ici pour marquer l'importance que j'y attache. La voici: Il est urgent que l'on corrige au plus tôt une déviation dans la formation que donne l'école primaire, à savoir, la primauté de l'instruction au détriment de l'éducation.

Notre genre de contrôle pédagogique actuel offre le très grave inconvénient de ne pas développer chez les maîtres la conscience professionnelle parce que l'on n'attache pas assez d'importance, dans ce contrôle, aux points les plus essentiels de la formation des enfants.

L'un des moyens efficaces de combler cette lacune très grave consiste dans la façon d'effectuer la visite des classes. Il est urgent que les inspecteurs soient munis de tests bien bâtis qui découlent, avec

le plus d'exactitude possible, les fruits de la formation reçue dans chaque classe: l'esprit d'observation et d'initiative, la débrouillardise, la conviction religieuse et morale, le souci de développer sa vie surnaturelle et de vivre sa religion, l'esprit national, l'amour et la fierté de la langue française, etc." (L.-P. Fafard, c.s.v., Sup. prov., Outremont).

"En thèse générale, ce ne sont pas les élèves qui doivent s'adapter aux programmes, mais les programmes qui doivent d'adapter aux élèves.

Dans ce cas, il faut tenir compte de l'âge, du milieu social, de la capacité mentale moyenne et de la préparation antérieure des élèves.

J'ai toujours préconisé deux programmes d'études: rural et urbain parce que les conditions d'être ne sont pas les mêmes et ne doivent pas être les mêmes; parce que le rural ne doit pas recevoir la même éducation, ni la même instruction que l'urbain; parce que les besoins présents et futurs ne sont pas et ne seront pas les mêmes. En définitive, il faut donner à l'enfant la formation dont il a besoin, dont il aura besoin: "L'Ecole pour la vie", suivant le motto belge.

De même, j'ai toujours suggéré un programme pour filles, un autre pour garçons, pour les mêmes raisons. On semble revenir à mon idée dans le cas présent puisqu'on a fait un programme supérieur pour filles, un autre pour garçons. En l'occurrence, je trouve celui des filles plus pratique que celui des garçons parce que le premier est réparti en sections ce qui permet à l'élève de s'orienter dès le début de ses études supérieures.

Cependant en étudiant les deux programmes, j'y trouve bien des lacunes, bien des surcharges, puis des difficultés dans la mise en pratique, c'est-à-dire dans l'enseignement, car, ne l'oublions pas, il y a souvent un abîme entre la théorie et la pratique.

Comme je le disais dans mon rapport sur la Répartition du Programme des écoles primaires élémentaires et complémentaires, ceux qui font des programmes n'ont pas toujours une notion exacte de la capacité mentale générale des enfants, ne tiennent pas compte du milieu social de l'évolution qui s'accomplit dans le siècle où nous sommes; celle vers le moindre effort physique et intellectuel, par conséquent, de la collaboration que l'on peut obtenir soit du maître ou de l'élève, des dérangements nombreux et divers, inévitables qui surviennent et qui diminuent le temps alloué dans l'horaire; on suppose, de plus, que le personnel enseignant, in toto, est idéal, qu'il a toute la compétence voulue, tout le zèle nécessaire, toutes les aptitudes requises.

En conséquence, les titulaires de classe et les élèves effleurent le programme au lieu de l'étudier en profondeur; on fait du gavage, on se prépare aux examens et l'on appelle cela de l'instruction, de l'éducation, de la préparation à jouer son rôle dans la vie d'une façon convenable.

Par contre, si, au lieu de faire des programmes pour une élite, au lieu de cette marche à l'étoile vers un idéal irréalisable, on faisait des programmes accessibles à la moyenne de l'intelligence des élèves et des éducateurs, on aurait, je crois, de bien meilleurs résultats, une génération mieux éduquée et plus instruite.

Depuis vingt-cinq ans que je constate, comme inspecteur, les succès ou les insuccès obtenus, je ne peux être que pessimiste sur les progrès futurs à moins qu'on améliore les programmes et les méthodes d'enseignement.

... contraire, sous prétexte de besoins nouveaux, au lieu de diminuer l'enseignement, on l'augmente par l'addition de matières nouvelles; on attache plus d'importance aux matières - autrefois dites secondes - qu'aux premières; l'on demande aux élèves et aux maîtres deux fois plus de travail qu'ils ont le temps d'en faire, et l'on marche vers un désastre, vers une décadence lamentable.

RECOMMANDATION. - Pour moi, tout est à refaire, non seulement pour le cours supérieur, mais pour tous les degrés; tout est à démolir et à reconstruire sur d'autres bases, avec l'aide d'autres programmes, d'autres méthodes, d'autres manuels et cela par des gens du métier, des praticiens expérimentés, que les maîtres peuvent enseigner, ce que les élèves peuvent apprendre. (A.-B. Charbonneau, I.E., Bordeaux, Montréal).

Le programme des classes primaires élémentaires est trop chargé. Le programme du cours complémentaire ne comporte pas beaucoup de matières, en somme, une répétition des classes de 6e et 7e années. Le cours primaire supérieur seule la 12e année prépare immédiatement aux études de commerce; c'est insuffisant.

En conséquence, nous suggérons de prolonger d'une année le cours élémentaire - augmenter la portée. Les maîtres pourront ainsi travailler plus facilement. Suivront ensuite quatre années de cours supérieur. La première année sera générale. Elle servira d'orientation. Les trois autres années seront consacrées aux études soit commerciales, soit scientifiques.

Les élèves, après douze ans d'étude dans nos écoles, n'auront plus besoin d'aller au "Business College" pour se perfectionner dans les matières de leur choix. Les trois années de spécialisation les auront outillés selon leurs aptitudes.

Enfin, l'enseignement concentrique, nécessaire dans les classes primaires élémentaires, ne s'impose d'aucune façon dans les classes supérieures. (M. Félix, F.S.C., Provincial).

Après une réunion d'anciens Directeurs des écoles St-Jean-Baptiste, Secrétaires, Visiteurs et des professeurs des 10e et 11e années et présidée par M. l'Inspecteur Camille Girard, les suggestions suivantes ont été émises:

- Programme accepté tel que mentionné au programme d'Etudes des classes primaires supérieures pourvu que le dit programme donne accès aux études techniques, Hautes Etudes commerciales, Beaux Arts, Oka, (études scientifiques).

- LOGIQUE:- Programme plus simplifié avec manuel en rapport avec le programme suggéré.

- HISTOIRE:- a) Suppression de l'Histoire générale dans l'examen final.
b) Que l'étude en soit laissée comme matière secondaire.

- Bifurcation du programme en 10e année plutôt qu'en 12e. (Frère Emile, Directeur, Frère Emile, Directeur, Frère Patrice, Visiteur, Frère Louis, Visiteur, Frère Ls Bertrand, (10e et 11e), Frère Bruno, (10e et 11e), Frère Phiteau, (9e) Camille Girard, I.E.

"Tel que prévu lors de la dernière réunion du bureau de la direction de l'Association des Inspecteurs catholiques de la Province, je recommanderais de modifier ces programmes de manière à mieux préparer les élèves en vue des écoles spécialisées de la province.

Il faudrait plus de mathématiques, plus de sciences et moins de matières qui ne visent pas directement vers ce but, comme les histoires, la religion, la philosophie, etc." (L. Gagnon, I.E., Matane).

"Le programme de ces trois années devrait prévoir du temps pour la recherche et le travail personnel, les enquêtes, les visites d'étude et d'observation, la fréquentation des bibliothèques et des musées, afin de fournir aux élèves les moyens d'acquérir une saine curiosité d'esprit qui les pousse à chercher, à étudier, à observer, à profiter de tout pour augmenter leur savoir et étendre leur culture en longueur et en profondeur." (Paul Hubert, I.E., Rimouski).

1. En général, le programme est trop chargé pour l'école rurale, étant donné que les titulaires ont sur les bras plusieurs divisions; pour suivre le programme, il faut s'en tenir à un travail de surface et l'on y perd en profondeur.

2. Il serait, je crois, facile de retrancher au programme des connaissances usuelles, à la partie pratique de l'enseignement ménager, pour lequel on n'a ni local ni outillage. b) La langue seconde, à l'école rurale, dans un milieu exclusivement français, a aussi des exigences telles, que même les élèves les mieux doués peuvent à peine atteindre les connaissances minimum requises. c) Le programme de chant et solfège me semble aussi trop étendu. J'ai été douze ans organiste et Directeur d'une chorale de jeunes, et je considère que les élèves aptes à suivre le programme tel que présenté, dans la plupart des cas, prennent des leçons spéciales.

3. J'ose suggérer que le programme accepté soit entièrement compris dans les manuels autorisés pour l'enseignement de ces cours, et, en passant, je me demande s'il existe vraiment de tels manuels en agriculture et en leçons de choses?

4. On ne lit pas assez. Ne pourrait-on pas organiser des bibliothèques scolaires qui en soient réellement et imposer la lecture obligatoire, à l'horaire?

5. Partout, on désire une revue pédagogique officielle, unique, donnant directions et matière pour l'enseignement des différents cours.

6. Afin de donner une formation intellectuelle plus profonde, pourquoi les certificats primaires supérieurs ne se passeraient-ils pas par matières? Ce serait, je crois, plus intéressant pour les candidats; et la formation intellectuelle y gagnerait en profondeur." (J.A. Ricard, I.E., Champlain).

A... Le programme n'est pas mal conçu, mais sa mise à exécution devient difficile faute de manuels appropriés.

B... Ne serait-il pas avantageux de n'étudier qu'un certain nombre de matières par année comme la chose se pratique dans les "High

langue anglaise? Il me semble que l'application de cette suggestion serait surtout désirable pour l'étude des mathématiques et des sciences. Vous n'ignorez pas qu'un cours quotidien sur la géométrie, l'algèbre, etc., est plus effectif que deux cours par semaine." (J.-L. Déry, I.R., District N° 2, Montréal).

En vue de la culture générale, je considère ce programme comme très bon. Comme programme pratique, je crois que plusieurs modifications devraient être apportées.

La bifurcation devrait commencer dès la dixième année de la primaire supérieure de garçons. Une section générale, une section commerciale, une section scientifique et une section agricole pour les écoles rurales.

Le programme d'arithmétique devrait être augmenté considérablement pour préparer nos garçons aux écoles supérieures de sciences, de commerce, d'arpentage, etc. Rendre ce programme d'arithmétique au moins aussi complet que celui des collèges classiques.

Supprimer le programme d'histoire générale car, dans la vie, à moins d'être historien, on n'utilise pas ces connaissances. Rendons l'école supérieure pratique; préparons nos garçons pour la vie, donnons-leur la formation nécessaire dans les écoles supérieures et de se créer une carrière dans toutes les branches de l'activité humaine". (Lucien Hamelin, I.R., District N° 2).

Le programme d'études pour les 10e, 11e et 12e années ne convient pas dans les villes où les professeurs n'ont qu'une seule division et des classes mixtes.

Dans notre région, les rares élèves, surtout les garçons, ne désirent pas la 10e année qu'ils désirent employer à se préparer à te-

l'enseignement. Il faut donc que la spécialisation commence dès la 10e; attendre la 11e, c'est beaucoup trop tard." (J.-G. Marien, I.R., Longueuil).

En résumé, l'impression générale que j'ai de ce programme, c'est qu'il contient les éléments nécessaires à une bonne formation primaire supérieure pour nos classes de 10e, 11e et 12e années.

Si l'on a établi, je crois, comme question d'ordre général, qu'il serait préférable que la bifurcation vers les diverses sections commence dès la dixième ou, tout au moins, dès la onzième année. On pourrait ainsi laisser de côté, ou diminuer l'étendue de certaines matières, et concentrer davantage les efforts des élèves sur les matières spécialisées de leurs sections respectives." (Omer-Jules Desaulniers, I.R., District N° 2 - Rivière).

Quant à l'étude du latin n'apparaît pas. A mon humble avis, c'est une erreur. L'on pourrait facilement donner au moins les connaissances de base des deux premières années du cours classique. La formation intellectuelle de nos garçons y gagnerait beaucoup.

20.- Je ne vois pas de civisme proprement dit. Le professeur expérimenté enseigne le civisme, occasionnellement, à l'aide de toutes les matières d'études, surtout lors des leçons de Religion, d'Histoire et de Géographie. Mais le jeune professeur donne un enseignement plutôt livresque. Il y a donc danger que le civisme, très important, soit un peu oublié en certains cas." (A. Froment, I.E., Saint-Gabriel-de-Brandon).

"Je crois qu'il serait avantageux de modifier ces programmes en vue de favoriser nos canadiens français des mêmes privilèges en équivalences octroyés par les universités aux diplômés des High Schools de langue anglaise.

Je recommande qu'un comité soit chargé de l'étude des programmes afin que la province puisse enfin avoir la coordination nécessaire dans les études des élèves." (J.-R. Côté, I.E., Montréal).

"Quant à la partie qui a trait aux garçons qui veulent continuer leurs études après la 9^{ème} année, le programme ne répond pas aux besoins des écoles des petits centres.

Dans les petites villes, les parents qui envoient leurs garçons à l'école pour y poursuivre leurs études après la 9^{ème} année, s'intéressent peu à la philosophie, aux histoires, etc. Ce qu'ils veulent, c'est que leurs grands garçons apprennent plus d'anglais et plus de matières commerciales. Les parents de ces enfants, commerçants ou industriels, pour la plupart, désirent que leurs fils, une fois sortis de l'école, puissent leur être utiles." (Irénee Jolin, I.E., Québec).

"Je suis favorable à la spécialisation, des garçons, dès la 10^e année". (A.-M. Filteau, I.E.).

"Envisagés au point de vue de la méthode pédagogique, les nouveaux programmes me paraissent excellents. Ils sont d'abord suffisamment complets, bien gradués, ajustés, je dirais, aux possibilités de chaque classe, enfin détaillés et précis. Ses cadres sont assez élastiques pour que les titulaires de ces cours - s'ils sont vraiment à la hauteur de leur tâche - puissent faire entrer eux-mêmes tout ce qui convient à leurs élèves.

Les diverses sections des nouveaux programmes assurent, en partie du moins, la décentralisation pédagogique, et la véritable adaptation au milieu, chacun des titulaires peut l'accomplir; la véritable autonomie, chacun d'eux peut la conquérir par la rigueur et l'indépendance de sa pensée. Notre mot d'ordre reste toujours le même: "Instituteur d'abord". Personne ne l'oblige à s'asservir à des journaux, à des manuels, à des programmes. Il ne nous servirait donc de rien de nous dépenser en propos votifs pour suggérer des remaniements aux nouveaux programmes. Tels que présentés, ils accusent un progrès réel sur l'ancien, et c'est plus qu'il ne faut pour en louer les auteurs.

Mais ne restons pas là à attendre le secours d'en haut. "Hercule veut qu'on se remue." Agissons. Ce qui importe avant tout, c'est la mise en opération de ces programmes. Je suis d'opinion qu'elle ne saurait notablement changer tant que le corps professoral n'aura pas subi une trans-

... profonde dans sa préparation.

... même de nos pédagogues les mieux avertis - les programmes qui importe le plus - il faudrait un corps professoral lui-même, non pas seulement au niveau primaire où il se trouve présentement, mais au niveau d'où seul il devrait être permis de descendre pour la jeunesse primaire. Vous n'établirez jamais, disent-ils, un enseignement primaire avec un personnel primaire. C'est la brève explication de tous les échecs de nos écoles. Tout le monde connaît la maxime: "Tout vaut l'ouvrier, le plus souvent, tant vaut l'oeuvre". On a sous-estimé l'importance stratégique des positions occupées par les éducateurs à différents degrés de notre enseignement. L'éducation des enfants ne dépend beaucoup moins du programme que de leur compétence et de leur zèle.

REMARQUE: - Notre jeunesse populaire a besoin d'un vernis qui ne se fait qu'avec les écoles primaires supérieures. Maintenant que nous avons ce programme, multiplions ces écoles partout où elles trouvent à être. Surveillons-en l'efficacité et ayons soin qu'elles ne soient pas trop prétentieusement supérieures.

Il est une méthode à laquelle nous n'avons jamais cru et qui a été pratiquée sur une grande échelle, ici, dans le Québec, c'est de se persuader que le péril est toujours actuel, il suffit de lire la liste des manuels de nos enfants. Qu'é voulez-vous? On veut un ménage pas sa monture. A bride battue, on parcourt les matières. Avec cela, on croit faire de la haute On oublie malheureusement que l'éducation prime. Et, par exemple, la jeunesse sortie de l'école ne manque pas tant d'instruction commerciale. Son intelligence est assez meublée de qualités commerciales. Possède-t-elle, au même degré, les qualités de caractère? Exactitude, esprit de méthode, ponctualité, franchise, sens des affaires, voilà ce qui nous manque et voilà ce que l'éducation." (Cf., L'Action française, nov. 1927). (J.-H. Deschailons).

... vous dirai d'abord que, pour pouvoir apprécier ce programme en valeur, il me faudrait l'avoir vu en opération. Or, il n'y a, dans mon district d'inspection, que cinq élèves qui suivent la 10e année. Ces élèves font partie d'une classe où l'on enseigne le programme de 8e et celui de 9e. Et je crois qu'il en est ainsi, dans une petite ville comme St-Jean ou Iberville.

... cette année, à l'académie des garçons de la municipalité de St-Jean, treize élèves seulement se sont inscrits en 9e année, et à la dernière visite il n'en restait plus que dix. Deux autres doivent quitter la classe incessamment pour prendre un emploi. D'autres seront absents pendant des vacances.

... vous dire qu'il est très difficile d'établir à St-Jean un programme de trois ans. Où l'on voit qu'un programme unique fait pour les grandes villes n'est pas intégralement applicable dans les petites. Une seule classe qui doit faire marcher concurremment deux programmes ne peut pas suivre intégralement le programme tel que rédigé.

... les cinq élèves de 10e de l'École des filles de la municipalité de St-Jean - auxiliaire ont étudié toutes les matières de la section de 10e. Mais le dernier examen me démontre que certaines matières, comme l'apologétique et la philosophie, n'ont pas été assimilées, et qu'elles n'ont pas été comprises par coeur. Ainsi, à cause des circonstances, le programme de 10e ne va pas à son but qui est "l'acquisition d'une bonne culture générale". La culture ne va pas ensemble.

A l'académie des garçons de la municipalité de St-Jean ville, la Commission scolaire serait disposée à encourager les élèves de 9e à revenir faire leur 10e l'an prochain, à condition que cette 10e année soit spécialisée en section commerciale.

Il y a actuellement à St-Jean une école commerciale indépendante où l'on n'enseigne que les matières commerciales. Cette école, assez prospère d'ailleurs, n'admet que les élèves en état de payer leur cours. La Commission scolaire serait désireuse de pouvoir faire bénéficier tous ses élèves d'un cours analogue. Il lui est impossible de le faire parce que le programme ne lui convient pas.

Voici la liste des matières que je suggérerais pour une 10e année à St-Jean et dans toutes les petites villes semblables.

Matières communes:- Apologétique, pas trop scientifique cependant.- Culture physique.- Géographie.- Histoire.- Langue anglaise.- Langue française.- Mathématiques.

Matières spéciales:- Comptabilité, sect. com.- Dactylographie, sect. com.- Droit commercial, sect. com.- Economie politique, sect. com.- Chimie, sect. sc.- Physique, sect. sc.- Sciences naturelles, sect. sc.- Dessin industriel, sect. sc.- Pratique des affaires, sec. com.- Sténographie, sec. com.

Et voici pour les petites villes.

D'autre part, si j'étudie le programme tel que rédigé, je ne puis m'empêcher de reconnaître qu'il est une magnifique synthèse des connaissances que doivent posséder nos garçons et nos filles à leur sortie de l'école primaire.

Vous avouerai-je, toutefois, que je préfère le programme des filles à celui des garçons. Peut-être est-ce parce qu'il a été rédigé après. J'aime beaucoup la spécialisation dès la 10e année.

Le programme de latin, à la section spéciale, me paraît toutefois difficile à réaliser en trois ans avec quatre heures par semaine. C'est en somme tout le programme du cours classique échelonné sur une période de six ans avec une dizaine d'heures par semaine.

Pour ce qui est du programme des garçons, j'endosse à peu près toutes les remarques que vous ont présentées les directeurs des écoles primaires supérieures de la province.

Et j'ai fini mes remarques désobligeantes. En terminant je songe qu'il est bien plus facile de démolir que de bâtir. C'est pourquoi je félicite les auteurs du programme pour leur travail préliminaire qui a certes une grande valeur, et je ne doute pas qu'ils le continueront pour nous donner un programme pas trop chargé tout en étant suffisamment complet, et qui puisse s'appliquer dans les petites villes comme dans les grandes. Si la réalisation d'un programme unique est une utopie - ce que je suis bien près de croire - qu'il y en ait deux.

Afin de faciliter la tâche aux titulaires, une dernière suggestion en terminant. Pourquoi les auteurs du programme n'indiqueraient-ils pas pour chaque matière une série de manuels recommandables? (Arsène Brillon, I.E., Laprairie).

"A mon humble avis, le programme d'études primaires actuel n'est pas adéquat aux besoins des élèves qui fréquentent nos classes et cela pour plusieurs raisons:

Le programme dépasse le but visé: l'école primaire: l'étude des

Le programme n'offre aucune sanction pratique aux différents

Le programme ne prévoit pas à l'orientation des jeunes élèves

J'ai enseigné plusieurs années dans les classes préparatoires à l'école normale académique. J'ai passé aussi quelques années comme titulaire de classes que nous appelions alors "des classes d'affaires". Je trouve que le programme actuel ressemble beaucoup au programme de jadis; il est trop encyclopédique. Le professeur qui le suit doit se débattre dans une mer de détails. S'il enseigne tout le programme, il risque de brûler ses élèves. S'il se contente de l'interpréter, ceux qu'il présentera à l'examen ne seront peut-être pas reçus. Comme professeur, je demanderais donc ou de supprimer le programme ou de changer le mode actuel d'examen qui semble trop axé sur la découverte de ce que les élèves ont appris au lieu de chercher à savoir ce qu'ils ont retenu. Que reste-t-il de cinq ans, de toutes ces connaissances? Hélas! à peine assez pour remplir quelques pages! Un élève pourra faire des merveilles avec le programme actuel, si l'enseignant est libre de choisir ce que les enfants peuvent assimiler, si l'enseignant surtout d'enseigner non en prévision d'un examen, mais dans le but de former des esprits et de les cultiver.

Il y a bientôt des enfants à l'école supérieure. Je ne méprise pas le programme que peut donner le programme actuel... je l'envie! Mais le programme doit, forcé par les réalités de la vie, demander à l'école supérieure une préparation immédiate qui mettra l'enfant en mesure de gagner son pain quotidien surtout si l'enfant ne passe pas par l'école supérieure. Il est alors porté à proclamer, avec Mme de Maintenon, qu'il préfère à ce peu de tout qui fait les beaux esprits, ce tout qui forme les esprits droits et méthodiques. Le programme de l'école supérieure a tout ce qu'il faut pour le faire. A mon humble avis, cependant, il me semble que l'on devrait, à ce stage des études, laisser à l'élève et à le préparer à la carrière qu'il se propose de suivre. Pour atteindre ce but, ne serait-il pas préférable de ne laisser que le programme - comme matières obligatoires - que la religion, le français, l'anglais et les mathématiques, pour donner à l'enfant la liberté de prendre du reste que ce qui semble convenir le mieux à ses goûts et à ses goûts? L'école primaire supérieure commencerait la préparation. Sans doute, la future institutrice devrait assimiler la totalité du programme - le latin excepté peut-être - car l'enseignement exige d'elle, même à l'école du rang, des connaissances étendues. Mais le garçon qui se destine à la médecine, à la chirurgie, à l'agriculture, viendrait surtout chercher à l'école supérieure les connaissances scientifiques dont il aura tant besoin plus tard. Celui qui pense à l'enseignement forcerait le français et les éléments latins qui l'aident dans sa suite. Pour l'employé de bureau, on viserait à donner une maîtrise aussi parfaite que possible de l'anglais et de la comptabilité, en cherchant à atteindre en sténographie et en dactylographie une maîtrise plus grande que celle qui est actuellement demandée par le commerce. Nos élèves modernes sortent-ils de l'école primaire supérieure avec une maîtrise d'anglais? On ne le croirait pas à entendre les quelques phrases qu'ils débitent. L'échelle actuelle de vitesse en sténographie et en dactylographie - surtout pour les filles - n'est pas suffisante. Que peut-on attendre avec 20 - 30 - 40 mots en dactylographie et 40 - 60 - 75 mots en sténographie? Il faudrait viser à atteindre 30 - 50 - 75 mots pour la première et 40 - 75 - 100 mots pour la deuxième. Mais où prendre le temps de spécialiser chaque section si l'élève ne peut choisir, s'il ne peut choisir à côté ce qui n'est qu'utile pour porter tout son effort sur les

trois ou quatre matières dont il aura besoin quand il obtiendra la situation qu'il a en vue ou, encore, pour posséder à fond celles qui lui seront nécessaires pour commencer ses études universitaires?

L'école primaire supérieure devrait aussi prévoir des heures nombreuses que l'élève emploierait à la lecture et aux études personnelles sous la direction de son professeur. Bientôt ce jeune homme et cette jeune fille devront voler de leurs propres ailes ... Ne faut-il pas les habituer? Cet élève cherche encore sa voie peut-être ... Comment faire un peu d'orientation professionnelle, comment préparer parfaitement un candidat choisi pour une position qui deviendra libre, si un programme trop chargé ne laisse à l'élève que peu de temps à la réflexion et oblige le professeur à préparer l'examen ... lorsqu'il faudrait le préparer à la vie?

En résumé, il y aurait peu à changer dans le programme même. Ce serait plutôt une question d'adaption et de répartition des matières qu'autre chose. Notre siècle est peut-être trop matérialiste, il ne goûte sans doute pas assez un idéal de culture, mais la vie moderne crie pour "the right man in the right place"! (A. Breton, I.E., Lac Mégantic).

* * * * *
* * * * *

La collaboration de personnes compétentes en la matière ainsi que mon expérience personnelle me permettent de vous dire que, en ces derniers temps, dans le domaine de la Pédagogie, un mouvement d'une ampleur déjà considérable va toujours croissant. Il y a, dans cette activité si complexe, de quoi fasciner et de quoi rebuter les éducateurs. Ignorer systématiquement toutes ces nouveautés, c'est se priver peut-être d'un savoir plus précieux; accepter toutes ces conclusions et les programmes qu'elles imposent, c'est également courir le risque de s'attacher à des méthodes que l'École rurale ne pourra jamais retirer d'avantages.

Or, les programmes de 10^e, 11^e et 12^e années sont suffisamment élaborés et on les applique aux centres urbains. Il n'en va pas de même dans les écoles rurales où ces programmes sont très difficiles à appliquer, car le grand nombre de divisions fractionne le temps de telle sorte que les professeurs ne peuvent arriver à donner suffisamment de soins à chacun des groupes qui composent leurs classes.

Peut-on conclure que l'enseignement supérieur restera l'apanage des classes urbaines? Nous ne croyons pas devoir opter en ce sens. Les faits de la campagne sont en général assez développés pour permettre l'application du programme des écoles primaires supérieures, à condition toutefois qu'elles jouissent des mêmes avantages que les élèves des écoles supérieures, c'est-à-dire qu'ils forment une classe qui ne soit pas annexée à une école "complémentaire". (Sœur St-Oner, M^{re} des études, Cong. des Sœurs de la Dame du Perpétuel Secours, Saint-Damien).

Les modifications apportées à l'ancien programme du cours primaire sont-elles vraiment pour le bien de nos enfants?

Le besoin de vivre, chez la classe modeste, est plus impérieux que celui de cultiver; or, il arrive que dans les cours primaire et complémentaire, on sert un peu de tout à nos élèves... conséquences: on apprend à peu près rien; à preuve, le besoin qu'ont senti les réformateurs de revenir au cours supérieur, sur plusieurs des matières étudiées.

Quand nos jeunes filles qui quittent définitivement l'école à la fin de la neuvième année sont-elles vraiment outillées pour se débrouiller dans la vie? Écrivent-elles seulement le français correcte... non. Il n'y a, à date, qu'une seule dixième année primaire dans les écoles supérieures; elle est formée des élèves qui viennent des quatre coins de la ville, or, dans tous leurs examens, le français se révèle être le plus faible; c'est anormal. La multiplicité des matières entraîne une insuffisance sur un point capital; car, enfin, peut-on attribuer cette insuffisance à l'incompétence générale des professeurs?

Qu'est-ce qui sert-il aux enfants de 14, 15 et 16 ans qui abandonnent leurs études pour aller étudier "l'armoise, l'anserine blanche, la stramoine, etc." (programme mensuelle du programme, page 248). "La structure des échinocystes, les asteries, etc. (Idem page 249) voire même des éléments de physique et de chimie? Est-ce pratique, vraiment culturel? ... Qui d'entre eux, à un jeune âge, a été soumis à un tel régime de suralimentation? Les malins crient au camouflage, au bourrage de crâne; les autres s'en moquent; les ardents s'acharnent à la tâche, s'énerment à convaincre leurs élèves, les paresseux se taisent et les autres... Il y a de plus en plus d'entente entre chefs et subordonnés, plus de sympathie entre réformateurs et exécutants de programmes et cela pour le bien de la jeunesse féminine étudiante.

l'expérience est là pour démontrer que nos jeunes filles subissent l'influence déprimante du siècle. Les distractions énervantes, la radio et les cinémas, les sports à outrance n'ont rien de tonifiant pour leur santé intellectuelle; alors, on se prend à rêver pour elle une oasis de paix favorable à la réflexion, une école, dis-je, où elles feraient un sérieux apprentissage de la vie autrement qu'à l'électricité.

Pour arriver à cette fin, il semble que la décongestion du programme du cours complémentaire s'impose. Le résultat pourrait même être multiple; ces élèves approfondissent davantage leurs matières, on n'aurait pas à revenir au cours supérieur, sur ce qui a été vu, revu, expliqué et étudié pendant quatre ou cinq ans déjà (le français excepté), les deux cours seraient soulagés d'autant et le goût de l'étude remplacerait cette espèce de lassissement qui fait souvent, le cours terminé, remiser les livres au grenier avec un soupir de soulagement.

De plus, le minime pourcentage des élèves qui continuent leur stage aux écoles primaires, s'attend à quelque chose de neuf. Imaginez la déception, lorsqu'elles se voient replongées dans la théorie "du lavage, du nettoyage, du repassage, du cuisinage, etc." Ce serait la pratique qui les intéresserait, or elles savent que nos écoles ne sont pas outillées à cet effet; ce n'est donc pas cela qu'elles viennent chercher au cours supérieur. Là aussi, il y aurait avantage à aérer les programmes d'enseignement ménageant des années précédentes ce qui permettrait de ne pas répéter indéfiniment en la matière.

Déception aussi de s'entendre rabattre les oreilles des accidents géographiques des deux Amériques, de s'entendre rappeler qu'il y a dix régions dans la province de Québec qu'elles ont étudiées à fond depuis leur 5^e année. Si les élèves savent ces choses, à quoi bon les leur faire étudier; si elles ne les savent pas après une étude faite de répétitions amplifiées dans les 5^e, 6^e, 7^e, 8^e et 9^e années, sont-elles vraiment aptes à l'étude!

Le programme d'arithmétique, jusqu'à la 12^e année exclusivement, est pratiquement le même, à peu de choses près, que celui des 6^e, 7^e, 8^e et 9^e années. N'y aurait-il pas là aussi quelque chose à biffer EN FAVEUR DU FRANÇAIS?

La révision du programme du Cours supérieur a été faite par DES SPECIALISTES, c'est clair. Or, entre un idéal et sa réalisation prend place tout un contingent de difficultés que les professeurs devront vaincre ou que les élèves devront subir. Ne sommes-nous pas trop exigeants à leur endroit?

Tel quel cependant, avec ses trois sections qui sont une réelle amélioration, et débarrassé des répétitions fastidieuses des matières déjà apprises, le programme semble bien supérieur en qualité à celui du Cours complémentaire où l'on semble n'avoir visé qu'à l'étendue.

Dernière suggestion touchant les examens finals.

Attendu la faiblesse des santés actuelles et le grand effort de mémoire qu'on exige des élèves pour retenir toutes les matières étudiées au cours de l'année, nous demandons que certaines matières, au choix du Comité de Régie, soient éliminées des examens de juin et réservées au jugement et responsabilité soit des Inspecteurs, soit des Directrices de chaque école. Ce seraient nos "matières collégiales" (pour parler le langage classique); nous éviterions ainsi une grande fatigue aux enfants et créerions une atmosphère dilatante dans le milieu scolaire du cours primaire supérieur, qui trouve très onéreux de passer ces examens quatre ans de suite. D'ailleurs, ne sont-ce pas les Inspecteurs et les Directrices d'école qui doivent signer les "attestations" des cours de 10^e et de 11^e années!

Évidemment primaire supérieur ainsi dégainé donnerait du jeu
à la possibilité aux besoins du milieu. L'uniforme resterait prati-
quement le même pour tout, et chacun en aurait pour sa taille. (Sr Ma-
rie, r.s.u., directrice, 1^{re} Sainte-Geneviève, r.s.u., Supérieur
du Collège St-Louis de Gonzague, Les Trois-Rivières).

Est-ce-t-il pas que les élèves des "English Catholic High
Schools" plus favorisées, en un sens, que les élèves de langue
française, le programme "High School" est nettement tranché: académique
et sportif. Dès la 8^e année, l'élève opte pour l'un ou l'autre
programme précise les auteurs en usage et délimite les matiè-
res. Déjà, quel soulagement: à la fin de la 4^e année du
programme compétente décroche un Diplôme High School, lequel di-
stingue - en dehors de la province, au moins - comme le sou-
lignent les cours d'études secondaires.

Le programme d'études primaires supérieures, plus chargé que
celui du "High School", aboutit à quoi? À un peu de certificat d'études
qui n'est pas écrié au public - et à l'étranger surtout - que
les médiocres-Marguises de la Commission scolaire sont infé-
rieurs aux élèves des High Schools.

Il est essentiel des rapports qui ont été faits

qu'on ne prie de solliciter la Comité de l'église un hovaire-
qui trouveraient place les matières inscrites au programme
des "10^e années" (Sr M. de St-Aloysius, r.s.u., Directrice
des études).

Le programme de la SECTION GÉNÉRALE satisfait toutes les exigen-
ces de la probation triennale des professeurs. Il suffirait égale-
ment d'insister de joindre à une culture générale l'étude
des matières commerciales.

Le programme qui est de la SECTION COMMERCIALE, son maintien paraît
indispensable, et pour les raisons suivantes:

1^o Les élèves qui s'inscrivent au cours commercial - se-
lon une mentalité erronée, admettons-le, - ne visent qu'à
l'acquisition des matières commerciales et abandonnent,
pour la plupart, la dixième année pour suivre un cours com-
mercial intégral dans les Collèges d'affaires (business
colleges) ou le cours anglais.

2^o La répartition du programme commercial aux trois années
d'études supérieures semble peu pratique. L'intensité du
travail et la pratique constante en ces matières assure meil-
leur résultat qu'une absorption à petites doses espacées.

En conséquence, nous osons suggérer la réflexion suivante: Ne se-
rait-il plus profitable aux jeunes filles qui se destinent au tra-
vail et qui ne peuvent accorder trois ans, de suivre le pro-
gramme de la section générale en 10^e année afin de perfectionner leur
culture et de réserver la 11^e année à la préparation franchement com-
merciale, consacrant à l'étude de la langue anglaise au moins deux heu-
res hebdomadaires. (Sœur Marie de S. Florence de Foitiers, r.s.c., Direc-
trice du Collège St-Basile, Montréal).

"En premier lieu, qu'il nous soit permis de savoir gré aux autorités du nouveau Programme d'avoir mis tout leur zèle à présenter à la jeunesse étudiante des différents milieux scolaires un enseignement plus en rapport avec ses problèmes et ses besoins.

La spécialisation vient à son heure! Bien entendue et bien appliquée, elle offrira d'excellents résultats.

Ce programme, parfaitement ordonné pour "trois années distinctes" avec titulaire affecté à chaque cours, présente une complication pour les milieux, plutôt restreints, comme le nôtre, où nous ne pourrions jamais alimenter une 10^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème} Années séparées.

Ne pourrait-on pas, dans ce cas, fusionner 10^{ème} et 11^{ème} Années, élaborer pour ces classes réunies sous la direction d'un seul titulaire, un programme qui serait parcouru en deux ans, dont une partie serait enseignée la première année, la deuxième, l'année suivante. Un certificat serait alors décerné à l'élève qui aurait vu l'entier programme ou franchi ces deux étapes!

Autrement, le professeur voit se multiplier à l'horaire ses classes de Mathématiques, d'Histoire, d'Économie domestique, de Géographie sans voir se multiplier le temps! L'enseignement du professeur, à être ainsi éparpillé, perd du charme. L'enfant, en face de cette unité impossible à réaliser, perd de l'intérêt.

Il sera suffisant de donner double enseignement pour "Sténographie, Dactylographie, Comptabilité, où, en raison de la dextérité déjà acquise, il sera impossible pour l'ordinaire de combiner deux classes d'élèves.

La 12^{ème} année pourrait exister, étant donnée la fusion de la 10^{ème} et de la 11^{ème} années, avec son programme propre. Le petit nombre d'élèves, une ou deux, rendrait alors la chose, sinon désirable, du moins possible. Un élève, bien parti, peut continuer, avec des explications personnelles et en s'aidant de la vitesse acquise.

Pour conclure, il reste certain que nous voulons, avant tout, donner à nos jeunes une solide connaissance de notre belle langue maternelle. Former des chrétiennes et des patriotes! Voilà ce qui reste l'idéal!" (Académie Prince, Saint-Hyacinthe).

"Permettez-moi de vous dire d'abord que sur les soixante-dix écoles municipales qui nous sont confiées actuellement dans la Province, nous en comptons seulement cinq ou six où le programme du Cours supérieur a pu être mis en vigueur cette année. Quelques rares élèves se sont inscrits en 10^e année; une seule école (La Sarre) a reçu deux élèves en 11^e année, mais n'a pas une seule inscription en 10^e année. Nulle part, nous n'avons eu d'élèves en 12^e année.

Il est probable que, établies comme nous le sommes, dans des centres généralement peu considérables, nos écoles ne verront jamais beaucoup d'élèves en 10^e et 11^e année; encore moins en 12^e année.

Nous trouvons cependant que le nouveau programme des Ecoles primaires supérieures vient compléter avantageusement l'organisation de l'Enseignement primaire dans notre Province. Il nous apparaît même comme le couronnement en quelque sorte nécessaire du programme d'études de nos écoles.

La mise en application de deux programmes pour chaque année du Cours comporte toutefois de réelles difficultés dans les classes rurales mixtes, précisément à cause des divergences notables qui existent entre le programme des garçons et celui des filles.

Il ne permettrait de citer le cas de notre école d'Hérouxville, où la maîtresse a, pour sa part, une trentaine d'élèves en 6e, 7e, 8e, 9e et 10e année, et doit préparer à la fois garçons et filles aux examens officiels de 7e, de 9e et de 10e année.

Il existe un cas à peu près semblable à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. L'avenir nous réserve, sans doute, plus que jamais, de nombreux cas de morcellement des classes et des divisions dans les écoles mixtes.

Si les spécialités déjà réservées soit aux filles soit aux garçons au cours élémentaire et complémentaire, ne faut-il pas enseigner également aux garçons de 10e année: Géométrie plane, Physique, Chimie, Agriculture, alors que les filles de la même division ont un programme particulier d'Education familiale, de Biologie et d'Economie domestique?

Il est évident pourtant que, dans ces classes à plusieurs divisions, ce n'est pas une tâche assez considérable, pour la maîtresse et pour les élèves, de faire suivre un seul programme particulier pour chaque année du Cours.

Si, dans la "section générale" du programme pour le Cours primaire des filles, nous voyons qu'il existe déjà la "section commerciale" et la "section spéciale" en vue du Cours classique.

Il nous demandons s'il ne serait pas possible d'obtenir, en faveur des sections générales mixtes, la formation d'une nouvelle section offrant un programme mixte, ou à peu près unique, pour garçons et filles de chacune des années du Cours primaire supérieur.

Il serait là, croyons-nous, une modification de nature à faciliter la tâche de la maîtresse et des élèves dans nos modestes écoles mixtes. (Soeur Marie-Ange, a.s.v., Maîtresse générale des études, Hérouxville).

17 - Matières obligatoires ou communes: a) Le programme d'apologétique devrait-il pas être ou simplifié ou remplacé par un programme de culture plus pratique? b) Dans la distribution du temps, n'y aurait-il pas avantage à donner plus d'heures pour l'enseignement de l'anglais et de la section commerciale?

18 - Matières électives - Au sujet de la section spéciale -: En fait, les écoles qui adopteront cette section sont celles qui possèdent deux cours: le français et l'anglais. Or, les élèves de langue anglaise ont un véritable High School qui commence immédiatement après le cours primaire élémentaire, c'est-à-dire après la septième année. Ce cours dure quatre ans. D'autre part, les élèves de langue française sont obligés de faire le cours complémentaire (8e et 9e années) car les années du cours primaire supérieur sont des 10e, 11e et 12e années. Elles durent donc cinq ans ce que leurs compagnes de langue anglaise et du cours de Lettres-Sciences ont en quatre ans. Est-ce juste de les retarder par le cours complémentaire qui, soit dit en passant, ne complète rien?

Dans mon humble avis, il y aurait avantage à donner aux élèves de langue française, après leur 7e année, un cours de quatre ans qui serait équivalent des High Schools comme l'est le Cours de Lettres-Sciences de l'Université de Montréal. Ce cours ne pourrait-il pas porter un nom différent de section spéciale? Le mot spéciale semble péjoratif.

19 - CLASSES COMBINÉES: Dans les écoles peu nombreuses, à la campagne surtout, il arrive souvent que les 8e, 9e et 10e années ne forment qu'une classe. Il n'est pas possible d'enseigner les trois programmes indépendamment. Il arrivera souvent, dans l'avenir, que les 10e et 11e an-

nées ne formeront qu'une classe. Pourrait-on alors avoir la permission d'enseigner alternativement les programmes de 10^e et de 11^e en instruction religieuse, en philosophie, en éducation familiale, en sciences, en histoire, en géographie et en économie domestique?" (Soeur Marie de S. Flore d'Auvergne, Soeurs de Ste-Croix, Montréal).

"Une première année d'expérience du programme nous a fourni l'occasion de constater que la section commerciale est la plus appréciée. Sur une quarantaine d'élèves promises à la 10^e année, nous n'avons pu, dans aucune des écoles que nous dirigeons, recruter 20 élèves soit pour la section générale, soit pour la section spéciale. La plupart des parents veulent un gagne-pain pour leurs enfants et n'en conçoivent pas d'autre actuellement que la culture commerciale.

Pour encourager, dans leurs études, nos filles des classes primaires supérieures et faciliter leur admission dans d'autres écoles, j'ose vous demander une sanction pour chacune des trois années:

une attestation après la 10^e et la 11^e année,
un certificat après la 12^e année."

(Sr Marie-Amélie, préfète générale des études des SS de S.-Anne).

"Au sujet de l'ensemble de ce programme, nous avons à exprimer une réelle satisfaction. Il marque un progrès sensible dans la cause de l'éducation de nos jeunes filles des écoles primaires et sa division en trois sections permet une adaptation bien précieuse aux besoins des différents milieux.

Nous croyons cependant que ce programme de primaire supérieure pourrait commencer une année plus tôt en remaniant à cet effet le programme de primaire complémentaire qui renferme surtout la révision des matières précédemment étudiées." (Sr Marie Saint-Paul, Supr, Présentation de Marie, Saint-Hyacinthe).

"Le programme actuel de 10^e année ne répond pas aux besoins des élèves des milieux pauvres de Montréal. Pour le grand nombre des élèves, la classe de 10^e année est un couronnement à leurs études primaires et non une base à deux autres années d'étude. Le programme ne pourrait-il pas être conçu de manière à favoriser en même temps ces élèves pauvres et les autres assez fortunées pour continuer leurs études.

Les élèves ne peuvent suivre le programme de la section commerciale avec de réels profits, car il est beaucoup trop chargé et pas assez orienté vers le commercial". (Srs. Ste-Anne, 669^e, rue St-Dominique, Montréal).

"Un jugement sans appel sur le nouveau programme serait pour le moins téméraire, attendu qu'il est à l'essai depuis peu, et qu'il n'a été appliqué dans les classes de Montréal que d'une façon tronquée.

La répartition des matières dans la Revue pédagogique "La Montée" donne au nouveau programme une belle allure. En outre, il fait naître l'espoir d'atteindre l'objectif de ceux qui l'ont tracé: "La formation normale de la jeune fille canadienne-française".

Les matières a été sagement fait. L'apologétique est un
travail utile à l'étude du catéchisme Cauly. L'Histoire ancien-
ne écrite avec son caractère de nouveauté pour la jeunesse. Il
semblerait qu'on mit dans les mains de nos élèves un beau manuel
canadien, manuel accessible aux cerveaux de quinze ans.

Après cinq années d'études complémentaires, on espère chez les
élèves une bonne connaissance des matières commerciales ... et il
faudrait les lancer dans les affaires ...

Parler de la surprise, de la déception des élèves actuelles
en connaissance avec le nouveau programme? "A ce compte-là, ont-elles
les sommes plus finissantes ... Où irons-nous terminer nos
études? Il faudrait leur faire savoir, le plus tôt possible, où se pour-
rait aller prochainement, la onzième année.

Les élèves désirant conquérir, à bref délai, un brevet commer-
cial, garder leur ardeur, au pas modéré et raisonné du nouveau
programme ... Y a-t-il opportunité de favoriser ces envolées vers les bu-
cheons? (Académie Sainte-Anastasia, Montréal).

La méthode de travail, imposée aux professeurs au cours de
l'année scolaire 1958-1959, est tout d'abord l'opposé des recommanda-
tions des maîtres en pédagogie, puisqu'elle sacrifie le jugement à
l'obéissance, favorise la passivité et enlève toute initiative aux pro-
fesseurs et aux élèves. Puisque l'école est l'apprentissage de la
vie, l'élève requiert donc qu'on apporte une attention très spécia-
lisée de son jugement. Pour atteindre ce résultat, le professeur doit
approfondir et assurer aux connaissances plus de so-
lidité de durée. Dans ces conditions de travail, le professeur
doit coopérer plus active de la part des élèves. Il les
encourage à la réflexion, à l'effort personnel. Les conditions de tra-
vail 1958-1959 ne permettent pas au professeur de se conformer à
une méthode efficace. La coopération du maître et de l'élève dé-
truit l'initiative chez l'enfant et détruit cet esprit d'indéci-
sion de la plupart des humains, mais je crois, surtout, à ceux
qui ont une personnalité. Un long travail de mémorisation rend l'élève
incapable de généralisation.

Les promotions, prodiguées à outrance en juin 1959,
ont baissé l'élève sur sa valeur intellectuelle réelle, baissé le
niveau des classes et supprimé toute ambition. Un professeur, cen-
tenaire de succès, doit, cette année, déployer une double
effort pour suppléer à l'insuffisance du savoir des élèves et ob-
tenir des résultats qui ne soient pas trop déplorables.

Cette méthode de travail, préconisée l'an dernier, ne peut
faire l'objet d'une critique impartiale. Son inefficacité est évidente.
Le programme de 1958-1959 exige de l'élève une surabondance de con-
naissances qui lui est impossible d'acquérir. Je suggère qu'on al-
lège le programme d'études - le professeur pourra alors obliger l'é-
lève à la réflexion. Cet enseignement lui profitera beaucoup.

Le manuel de lecture remplacerait avantageusement celui des
années usuelles récemment introduit dans les écoles.
L'enseignement de la langue anglaise n'est pas assez direct.
Le manuel de lecture pourrait, je crois, nous fournir un vo-
lume nombreux et plus utile aux élèves.
Le manuel d'exercices français contribuerait à l'améliora-
tion de l'orthographe française.

Toute la Province sollicite un programme d'études plus pra-
tique et permettant aux professeurs de donner aux élèves la puissance
de monter les difficultés des examens, mais surtout celles de la

vie. Ce que l'enfant réclame, c'est la science de la vie. On n'attache pas assez d'importance à cette aspiration, à ce besoin. (Annette Hébert, institutrice à l'Ecole Saint-Marc, Montréal).

"Quant au programme des écoles supérieures pour filles, les Soeurs de Saint-Joseph, qui tiennent deux écoles dans mon district suivant ce programme, me disent qu'elles en sont satisfaites et qu'elles n'y trouvent rien à critiquer.

Pour ma part, je n'ai que cette seule remarque à faire: Dans les villages et les petites villes, il est impossible d'obtenir des commissaires qu'ils fournissent le matériel et les instruments nécessaires à l'enseignement de la physique et de la chimie. Or enseigner ces matières sans faire aucune expérience équivaut à peu près à perdre son temps. Le département ne devrait-il pas économiser sur les octrois aux commissions scolaires et se charger de fournir le matériel nécessaire, mais inconnu et mal apprécié de la généralité des commissaires". (Léonidas Lafond, I.E.).

"En effet, ce doit être un principe primordial dans cette législation que le Programme des Ecoles primaires supérieures progresse parallèlement au Programme des Ecoles normales et des Scolasticats. Ce faisant, l'un et l'autre contribueront à l'avantage des élèves qui feront une année d'écoles primaires supérieures. Ces élèves pourront entrer sans "soubresaut" en deuxième année d'Ecole normale. Pour cela, il y aurait lieu d'apporter quelques modifications aux divers Programmes". (S. de Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe).

"Le programme paraît très bien adapté pour des élèves qui ont obtenu le certificat de 9^{ème} année.

Les matières sont distribuées judicieusement pour chaque année du cours et permettent de perfectionner les connaissances acquises antérieurement tout en s'assimilant les nouvelles.

A la section commerciale, pour l'étude de la sténographie, la Commission des Programmes et de Manuels recommande l'usage du manuel de Ferrault & Duployé. Je suggère aussi celui de "Gregg"; sa méthode me paraît plus facile et plus rapide." - De la Directrice du couvent, Magog - (Th. C. Boily, I.E.).

"Le nouveau programme des écoles primaires supérieures, quoique très bien fait pour les écoles de filles, n'est pas pratique pour les campagnes et ne répond pas aux désirs des commissions scolaires qui veulent que leurs enfants soient en état de gagner leur vie au plus tôt.

Je considère donc qu'il est de grande importance, tout en gardant le programme actuel, qu'un cours commercial bilingue soit établi où l'on n'enseignera que les matières commerciales exclusivement. Ce cours ne devant pas durer plus de deux ans et beaucoup d'importance serait attachée à la langue seconde afin que les élèves soient en mesure de donner leurs services dans les deux langues.

Naturellement, ceci veut dire un nouveau programme pour les écoles où l'on enseignerait le cours commercial, et qui serait spécialement adapté à ce genre d'écoles." (Cléophas Gagnon, I.E., Hill).

La plupart des titulaires sont très satisfaites de ce programme; certaines institutrices se demandent s'il ne serait pas opportun de commencer l'apologétique qu'en onzième ou douzième année.

Enfin, à mon humble avis, les élèves ruraux, étant dans des conditions de vie différentes de celles où se trouvent les élèves urbains, ne devraient pas suivre le même programme. Les jeunes filles qui se consacrent à l'enseignement rural devraient également recevoir une formation spéciale. La vie des urbains et des ruraux devant être différente, l'enseignement ne devrait-elle pas l'être elle aussi? (Willie-O. Goddard, Institutrice-Danien).

Enfin, je pense que mes remarques et suggestions pourraient être précieuses. Cependant, je ne permets, puisque vous le désirez, d'attirer l'attention sur le fait que dans les municipalités où j'ai des élèves, par exemple, les religieuses qui enseignent m'ont presque toujours dit: "Aurons-nous le temps de tout voir?" Cela dénote que l'enseignant ne cherche pas tant à faire le choix des détails qu'à procéder à l'enseignement de tout ce qui est inscrit dans le manuel. Or, il n'est pas possible d'enseigner partout avec la même précision. La masse des détails à enseigner, pour cette raison, doit être réduite au minimum. Plus que jamais, il faut assimiler les concepts, éviter le surmenage, orienter nos élèves, surtout à ce stade de leur éducation. Si cela n'était point vrai, pourquoi faudrait-il répéter par les éducateurs eux-mêmes: "une tête bien remplie vaut mieux qu'une tête bien remplie".

Enfin, simplifier, préciser la matière à enseigner dans chaque spécialité, autant que possible, le manuel à employer, tels seraient les vœux du personnel enseignant. L'inspecteur d'écoles est responsable de choisir lui-même l'auteur le plus en rapport avec les besoins du programme d'études et doit s'en abstenir pour la raison que

le but de rendre plus clair l'idée exprimée dans le paragraphe précédent, je crois devoir dire que dans l'élaboration des programmes d'études, l'inspecteur d'écoles devrait inspirer ceux qui ont la responsabilité de les mettre en œuvre. En travaillant il faudrait s'en tenir: - pour l'école primaire supérieure - aux choses supérieures essentielles.

Il ne s'agit pas ici - on voudra bien le noter - de critiquer, mais de proposer des moyens plus d'efficacité à notre école primaire en donnant au professeur le temps d'approfondir au lieu d'effleurer, "de buter sur les choses de papillonner". Seul, un enseignement donné dans la tranquillité, avec lenteur, peut donner ce résultat si, par ailleurs, il possède les qualités pédagogiques requises." (Gérard Jean, I.E.,

.- Pourquoi trois sections? Elles peuvent être avantageusement fusionnées. Les filles sont capables et ont besoin d'un développement général. Si la seule section le programme semble trop chargé, on peut sans inconvénient retrancher l'algèbre, la géométrie et le dessin.

.- L'arithmétique devrait être fortement étudiée durant les trois premières années. Cette matière commande l'observation, le raisonnement, la précision, la exactitude.

.- Dans quelques sections que ce soit, devrait-on sans scrupule retenir la philosophie? L'étude de la philosophie développe la sagesse. "Surtout, dans ce pays, cette étude est particulièrement utile". (Adrien Goddard, Inspecteur d'écoles, District No 19).

REMARQUES PARTICULIÈRES

APOLOGÉTIQUE

Le programme semble bien chargé, trop fort pour les 10^e et 11^e années. Il ne s'agit pas tant à ces degrés d'apprendre aux élèves à défendre une religion qu'elles ne connaissent pas suffisamment que d'imprimer en elles des convictions sérieuses et profondes pour que de l'âme ces convictions passent généreusement dans la pratique de la vie. Le dogme, la morale, les sacrements ont encore grand besoin d'être approfondis. On défend mal ce qu'on ne peut appuyer sur des connaissances certaines. À ce compte, l'Apologétique pourrait être renvoyée jusqu'en 12^e année avec à peu près le même programme qu'elle comporte actuellement. (Soeur François-Marie, maîtresse générale des études, Maison mère des Saints Noms de Jésus et de Marie, Outremont).

L'étude de l'Apologétique, si nécessaire pourtant, est bien difficile pour des élèves qui n'ont aucune notion de logique. La formation religieuse de nos élèves ne se fait bien, il me semble, que par l'étude de l'Évangile. Pourquoi ne pas ajouter à l'étude de l'Apologétique, qui reste une science aride malgré tous nos efforts, l'étude d'une partie de l'Évangile? Le sermon sur la Montagne, par exemple, aiderait grandement à comprendre la doctrine chrétienne et démontrerait la supériorité réelle de notre sainte religion. (Sr Ste-Anne, 6690, rue St-Dominique, Montréal).

Il est spécifié qu'en 10^eme année, l'enseignement religieux, au cours primaire supérieur, porte sur l'Apologétique.

Ne serait-il pas préférable de faire précéder cette étude de celle plus approfondie du catéchisme et de la logique? ainsi, cette année du cours (10^eme) préparerait l'étude de l'apologétique en 11^{me} et 12^{me} année. (Sr Marie-Onésime, Supr, Couvent Saint-Benjamin).

L'étude de l'apologétique pourrait-elle être réservée à la seule 12^e année et un catéchisme développé être mis au programme des 10^e et 11^e années? Nos élèves de 8^e et 9^e n'ont en mains, pour la plupart, qu'un résumé du catéchisme Cauly et il nous semble qu'elles profiteraient d'une étude plus approfondie de la doctrine catholique elle-même avant d'aborder la partie apologétique. (Sr Marie Saint-Paul, Supr, Soeurs de la Présentation-de-Marie).

Nos enfants de 16 et 17 ans ne devraient pas perdre contact avec le Catéchisme ou la Doctrine Chrétienne. À cet âge, la religion s'ancre davantage dans l'esprit des jeunes parce qu'ils comprennent mieux; il y aurait alors éminemment profit à la leur faire approfondir. Pourquoi, non plus, pas d'Évangile au programme? En connaissant davantage l'Évangile du Christ, nos enfants ne trouveraient-ils pas beaucoup d'arguments propres à défendre leur religion contre les attaques des adversaires?

Le programme d'apologétique ne pourrait-il pas être ou simplifié ou remplacé par un programme de catéchisme plus pratique?

Comme nous voyons que nos jeunes filles ont un besoin plus pressant de catéchisme d'apologétique, c'est pourquoi nous suggérons une étude approfondie des différentes parties d'un catéchisme de persévérance contenant les notions d'apologétique. Ne serait-il pas bon que chaque élève ait sous la main un texte de l'Écriture Sainte, comme instrument de référence et de preuves des dogmes étudiés? Ne conviendrait-il pas aussi que nos jeunes filles connaissent les encycliques sur le Mariage, l'Éducation chrétienne, la Question sociale? (Sœur Marie de S.-Florence d'Alouette, S.C.S., Directrice générale des Études, Maison mère, Saint-Louis, Montréal).

Si l'apologétique qu'on enseigne en 10^{ème} année, l'enseignement religieux porte sur l'apologétique. Ne serait-il pas préférable de faire précéder cette étude par une plus approfondie du Catéchisme et de la logique? Ainsi un tel cours préparerait l'étude de l'apologétique en 11^{ème} et 12^{ème} années. (Sœur Marie de l'Eucharistie, Maitresse générale des études, des Sœurs de l'Assise, Gros-Iin (Québec)).

Si l'on veut permettre aux élèves de 10^{ème} et de 11^{ème} d'accroître leurs connaissances apologetiques reconnues insuffisantes, nous proposons, pour remplacer le cours de l'apologétique, l'abrégé de la doctrine chrétienne de M. Boulenger.

Si l'apologétique réservée aux seules élèves de 12^{ème} devrait, il nous semble, être à réserver à résoudre les objections courantes plutôt que les objections techniques. Cette suggestion est puisée dans l'ancien programme de religion élémentaire de 4^{ème} année, édition 1950, page 251.

Le programme de religion des 5^{èmes} années devrait, en outre, comporter, à la place de l'étude de l'Évangile, par texte suivi, dans l'édition dite "nouvelle", par Marie-Aimée, préfète générale des études des Sœurs de l'Assise, Mont Sainte-Anne, Lachine).

Le programme d'apologétique serait avantageusement remplacé en 10^{ème} année par un enseignement plus approfondi du catéchisme et de la logique.

En 11^{ème} année, on voudrait non de l'apologétique expositive, mais de l'apologétique défensive - réponse aux objections les plus courantes dans l'Écriture Sainte. (Sœur Sainte-Théophraste, c.n.d.).

Si l'apologétique, si utile soit-elle pour nous apprendre à défendre notre titre de catholique et à défendre scientifiquement les dogmes de notre foi contre les adversaires qui se peuvent rencontrer, une telle étude plus pressante peut-être pour les jeunes filles que l'étude approfondie de la doctrine chrétienne. Les jeunes filles, toutes plus ou moins habituées à l'argumentation, ne seraient-elles pas mieux préparées à défendre leur foi par l'étude des textes de l'Écriture Sainte qui servent de base à nos croyances?

Si l'on exclure tout à fait l'apologétique du programme de religion, au niveau de l'enseignement supérieur, je la réserverais pour la 11^{ème} et la 12^{ème} années. Si les élèves de 10^{ème} année, je proposerais que l'on se contente de présenter, à l'occasion de l'enseignement de la doctrine chrétienne, les objections les plus ordinaires des ennemis de l'Église,

et de leur enseigner à les réfuter comme le fait par exemple Boulenger dans son ouvrage: "La Doctrine Catholique".

L'expérience nous enseigne que, après la 9^{ème} année, les élèves auraient besoin de revenir encore et longtemps, et avec grand profit, au Catéchisme, à l'Évangile et à la Liturgie. (Sr Marie de S.-Fortunat, r.s.r., Maîtresse générale des classes, Couvent du Saint-Rosaire, Rimouski).

APOLOGÉTIQUE. - A la suite d'une enquête auprès des professeurs d'apologétique et de philosophie - 11 professeurs, tous prêtres, et 7 directeurs d'écoles primaires supérieures de garçons - 13 disent que le programme dépasse la capacité mentale des élèves; 17, que ceux-ci manquent de préparation; 16, qu'un programme plus rationnel, plus pratique, plus adapté aux besoins présents donnerait un meilleur résultat. En philosophie, c'est à peu près la même chose. (A.-B. Charbonneau, I.C., Montréal).

Apologétique. Nous lisons en 10^{ème} année: Nécessité de la Religion, etc. L'Apologétique demandant, pour être comprise, des notions de logique; ne serait-il pas préférable d'étudier, pendant cette année du cours, le catéchisme en entier, plus approfondi? De cette manière, la logique précéderait l'Apologétique et les élèves seraient mieux préparées pour aborder cette étude pendant les deux autres années. (Sœur Saint-Joachim, s.s.c.m., Directrice des études, Couvent de Limoilou, Québec).

Instruction religieuse et Apologétique: L'expérience quotidienne nous convainc de la nécessité d'une étude plus approfondie des deux vertus sociales: Justice et Charité; le sens de ces deux vertus nous fait défaut. Ne conviendrait-il pas d'y insister en 10^e Année? (Sr St-Félix, Dir. g^{le} des Études, Maison Provinciale des Coeurs de la Charité de St-Louis, Bienville (Levis)).

On souhaiterait voir le CATÉCHISME et l'ÉVANGILE au programme: 9^e année, Morale; 10^e année, Dogme. Alors, l'Apologétique serait répartie entre la 11^e et la 12^e année. (Sr M. de St-Aloysius, s.c.i.m., Directrice provinciale des études, Maison provinciale du Bon-Pasteur, Québec).

L'enseignement religieux ne comporte que deux leçons par semaine, et prescrit deux matières distinctes, réduites chacune à une leçon par semaine, quand encore rien ne vient déranger l'ordre régulier. N'y aurait-il pas lieu d'unifier davantage ces deux matières et d'ajouter une troisième leçon hebdomadaire d'Instruction religieuse qui permettrait d'enseigner en plus quelques principes d'Action catholique et des notions sur la doctrine sociale de l'Église? La logique, imposée telle quelle aux élèves de dixième année, paraît trop ardue et peu fructueuse. N'aurait-elle pas dû rester en douzième année? (P. Fafard, c.s.v., Outremont).

L'Apologétique est heureusement bien placée comme matière essentielle en 10^{ème} année, mais cette matière n'est pas mentionnée ni en deuxième ni même en troisième année d'école normale. Il s'ensuit qu'une élève qui entre à l'École normale après sa dixième année d'École primaire supérieure

Il faut mettre en oubli cette matière si elle ne poursuit pas ses études jusqu'à la quatrième année; ce dernier groupe est constitué par quelques établissements seulement. (Coeur Saint-André, Maîtresse générale des écoles, Institut des Coeurs de Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe).

L'absence de la présente année nous amène à faire les réflexions suivantes:

1. Il a fallu une heure de plus par semaine ajoutée à l'horaire réglementaire, pour parcourir le programme. Donc trop vaste.
2. Certaines thèses, telles que présentées dans les actuels manuels, dépassent beaucoup la capacité intellectuelle de nos élèves (surtout de 10e et 11e années). Quelques exemples:

10e année, 10e année:- La contingence des êtres.- Thèse des perceptions.- Le monde n'est pas éternel et improduit.- Le monde ne peut être une émanation de la substance divine.- Thèse de la nécessité du miracle.- Objection du miracle sur la fixité des lois naturelles.
10e année, 10e année:- Lois du sujet et de l'attribut (termes).- Lois de la portée. (Hors de la portée).
11e année, 11e année:- Les facultés sont distinctes de l'âme.- Les sens et les sons sont essentiellement distincts.- L'intelligence, l'âme.- Réfutation du transformisme. (Frère Félix, Provincial, Institut des Coeurs, Granby).

Le programme plus simplifié avec manuel en rapport avec le programme. Les Directeurs des écoles Saint-Jean-Baptiste, Sacré-Coeur, Institut des Coeurs et des professeurs des 10e et 11e années et présidés par M. Camille Girard, etc. (Frère Théogène, Directeur, Frère Emile, Institut des Coeurs, Patrice, Visiteur, Frère Didior, Visiteur, Frère Ls Berthelot, 11, Frère Bruno, 10 et 11, Frère Phiteau, 9e, Camille Girard, 10e).

La lecture profonde des deux Testaments, celui du Père et celui du Fils, la lecture des Actes des Apôtres, pour trouver à leur source les vérités accumulées dans les leçons et familiariser nos catholiques avec les vérités maîtresses de notre doctrine, de notre foi. Les protestants, la Bible par coeur. (Paul Hubert, I.E., Rimouski).

L'importance de l'étude de l'apologétique est souveraine. Jamais, elle ne s'est imposée avec plus de force. Pour combattre efficacement l'hérésie et les nombreuses erreurs modernes, il va de soi que l'enseignement des notions assez étendues en apologétique doit être données à la jeunesse de nos écoles. Un programme suffisamment élaboré, grâce aussi à une méthode adaptée bien avec l'âge des élèves de ces cours, le but énoncé ne saurait manquer d'être atteint. Puisse ce vœu se réaliser, en même temps que le bonheur de ces heureux élèves, celui de la Sainte Eglise!

RECOMMANDATION: En ce qui concerne cet enseignement, je ne saurais recommander l'usage du manuel du Père Conway, intitulé: "Boîte aux lettres". Voici un livre qui, à mon avis du moins, s'applique, au plus près, à notre société. (J.-H. Bessette, I.E., Deschailions, Qué.)

PAGE(S)

MANQUANTE(S)

PAGE(S)

MANQUANTE(S)

... constatons que l'étude des Préceptes littéraires manque de cohérence. La versification ne vient qu'en 12^{ème} année d'Écoles primaires, alors qu'elle est au programme de deuxième année d'École primaire. Si il y ait concordance, ne faudrait-il pas la rattacher à la 2^{ème} année d'École primaire? (Sr Saint-André, Institut des Srs de Saint-Hyacinthe).

... étude approfondie de la syntaxe et son application, avec dans le langage de tous les jours, dans les rédactions fréquentes, les compositions littéraires hebdomadaires. La pauvreté de la pauvreté du vocabulaire et de la syntaxe, plus que en orthographe. Il faut donc, dans ce cours supérieur, ces règles par cœur, mais apprendre à faire passer dans tous ses écrits, cette correction, cette perfection apprise dans les grammaires et si bien expliquée par M. Brunet dans le cours de l'automne dernier.

... une par semaine. Peu longue mais personnelle. C'est en cela qu'il doit être bon. Le travail de rédaction et de composition est merveilleux entre les mains des maîtres pour enseigner notre langue. Mais il est plus difficile à manier que la dic-

... beaucoup trop élémentaire. La terminologie la plus simple en 5^e, 6^e années, pas en 10^e, 11^e, 12^e. Qu'on fasse de l'a- pour tout de bon ... dans ces années-là. Le programme de lecture, vocabulaire, grammaire, analyse, est exacte- dans les trois années. Pourquoi le répéter? Pourquoi pas une (Sr Hubert, I.E.).

... nous touchons à la brûlante question de l'en- français donné dans nos écoles. Le nouveau programme indi- exercices auxquels doivent se soumettre les élèves pour leur meilleure connaissance de leur langue.

... de la méthode à suivre me paraît entièrement laissée aux maîtres. Je consens volontiers qu'il en soit ainsi, à condition que la méthode vraiment rationnelle soit utilisée par tous et que cet enseignement ne soit pas fragmentaire et décousu.

... notre enseignement du français n'a pas donné, semble-t-il, les résultats désirés; c'est sans doute parce qu'on a infligé trop de travail, en faisant l'exercice ambitieux de la composition française; c'est peut-être que cet enseignement ne connaissait pas d'autre pédagogie par- de la dispersion de la pensée, partant de l'incohérence.

... les maîtres de la langue française s'expriment ainsi: "Je comprends bien, nous pensons qu'à l'école la lecture est l'essentiel, qu'il faut d'abord lire, lire beaucoup, lire couramment, en goûtant la beauté, la vérité, l'émotion des textes. Après la leçon de lecture achevée, il est possible, il est nécessaire de lire ces textes pour l'apprentissage méthodique du français.

... est autre que celle du centre d'intérêt. Elle assure l'unité de l'enseignement de français en les groupant et en les coordonnant autour d'une idée d'ensemble. Une méthode si rationnelle doit être appliquée sans pareille et mérite d'être préconisée partout et plus encore. A quand la réforme de nos manuels en ce sens?

... A peu de chose près, ce programme ressemble comme un frère à celui de 1932". (J.-H. Bessette, I.E.).

... de français ne laisse rien à désirer. (Srs de Ste-Anne, Sr Saint-Dominique, Montréal).

LANGUE ANGLAISE

Le programme d'Anglais a sans doute été préparé en prenant comme point de départ les connaissances que possèdent les élèves en 9ième année, dans les milieux bilingues, puisqu'il correspond exactement au programme de français des mêmes cours. Or, si les connaissances en français et en anglais sont égales chez les enfants de certains centres de la Province, elles ne le sont pas dans notre région, loin de là.

En outre, à raison même de cette ignorance de la langue anglaise dans un nombre considérable d'écoles, le Comité de Régie des Certificats a cru devoir s'abstenir de rendre cette matière obligatoire pour l'obtention des certificats des 7ième et 9ième années. Dans ces conditions, les élèves qui passent au cours supérieur ne peuvent avoir les connaissances requises pour absorber ce lourd programme d'anglais et faire de façon satisfaisante la composition exigée aux examens dès la 10ième.

Il nous est donc impossible de suivre le programme en cette matière. (Soeur Marie de S.-Fortunat, r.s.r., Rimouski).

Programme difficile à suivre et les élèves n'en commencent l'étude qu'en 6e année. (Soeur St-Félix, S.C. de St-Louis, Bienville).

Programme impossible tant que l'étude de la langue seconde ne commencera qu'en 6e année. (Soeur M. de St-Aloysius, S.C.I.M., Québec).

Les élèves ne commencent cette étude qu'à partir de la 6ième année, il est bien difficile de remplir le programme de 10ième année, en ce qui concerne l'histoire littéraire et les textes à étudier. (Soeur Saint-Joachim, S.S.C.M., Couvent de Limoilou).

Est-il possible de répondre aux exigences du nouveau programme si les cours d'anglais ne débutent qu'avec la 6e année? (Sr Marie-Onésime, Couvent de St-Benjamin).

On demande à supprimer les récitations de mémoire et d'histoire littéraire et de donner un programme de conversation anglaise.

Cinq ou six textes à expliquer seraient suffisants pour une année.

Nous maintenons:

- a) Le programme de lecture, de vocabulaire, d'orthographe, de grammaire.
 - b) Les thèmes et les versions.
 - c) La composition en 10e et 11e année. En 12e année, nous proposons des lettres diverses, de la correspondance commerciale comme en 11e année. (Soeur Marie de S.-Flore d'Auvergne, R.S.C., St-Laurent).
-

Le programme est trop chargé et pas assez pratique. Les élèves ont plus de conversation anglaise que de littérature. Aussi recommander de s'en tenir à l'histoire littéraire, mais d'ajouter de la conversation et en 11e. L'étude des textes devrait être limitée à cinq heures.

Le programme de 12e année est trop difficile; on devrait conserver le programme de 11e. (Coeur Sainte-Théophanie, C.N.D., Montréal).

Le programme de conversation. Il faudrait déterminer que la langue anglaise soit la langue d'enseignement employée par le maître dans la classe. Les élèves seront ainsi amenés à penser en anglais et à parler anglais avec leur maître. Cela les préparera à la conversation qui devrait être demandée seulement en 11e année. En 10e, on devrait avoir des thèmes et versions de textes suivis, au moins pour la première moitié de l'année ...

Le programme est plus littéraire que pratique. En conséquence, nous recommandons l'abandon de l'histoire littéraire et des récitations de textes au profit de la conversation anglaise. Il nous semblerait opportun de donner des instructions pédagogiques, sur le but utilitaire que doit avoir l'enseignement de l'anglais. Un quart d'heure de conversation dans chaque classe répondrait au désir des parents et au besoin des élèves qui réclament un enseignement plus pratique de l'anglais. (Coeur Sainte-Anne, Lachine).

Le programme s'avère trop chargé pour les récitations de mémoire, la lecture de l'histoire littéraire. On désirerait le voir diminué surtout en ce qui concerne les exercices de composition pompeusement nommés, discours, débats, annonces beaucoup plus qu'ils ne valent. Que ces exercices soient au moins aussi simples et pratiques qu'on les exige dans les autres langues. (Coeur François-Marie, S.N. de J. et de M., Outremont).

Le programme d'anglais est très chargé et manque de précision. Il est inadaptable pour les trois années du cours. La plupart des élèves abandonnent l'étude de l'anglais qu'en 6e année. Il est alors difficile de faire en 11e des récitations de mémoire, l'histoire littéraire et l'étude des textes. Ne serait-il pas préférable d'approfondir la grammaire et se contenter de thèmes et versions? (St Marie des Annonces, St-Benoît-Labre).

Le programme de langue anglaise, nous croyons peu pratique l'histoire littéraire en 11e et 12e années. Nous suggérerions plutôt une conversation plus en rapport avec le thème ou la composition. (T.-C. Boisjoly, St-Benoît-Labre).

Pour préparer nos élèves au travail de bureau, il ne faut pas attendre le stage des études. Plus d'anglais s'impose. Il faut que les élèves soient capables de rédiger une bonne lettre anglaise. Qu'ils soient capables de la prendre sous dictée sténographique, de la re-

lever, ce qui requiert deux fois plus d'entraînement que pour le français. Le programme a retranché de l'anglais dans les années inférieures; il semble que pour arriver à un bon résultat au point de vue commercial, il faut en remettre dans les 10e, 11e et 12e années. (Académie Prince, Saint-Hyacinthe).

Pour la langue anglaise, je ne garderais que le paragraphe 2 - Vocabulaire, orthographe, grammaire, analyse - et surtout conversation, et cela aux trois années. Ici, il importe surtout de viser en pratique. Bonne pour le secondaire la spéculation. (Arsène Brillon, I.E., Laprairie).

Cette partie du programme nouveau m'a paru un peu prétentieuse, particulièrement au chapitre de la composition en 12e année.

Le volume de M. Maurice Lebel, chargé de cours à Laval, renferme d'excellentes suggestions à ce sujet. Cf. pp. 59-62-66-67 de son livre intitulé: "Suggestions pratiques sur notre enseignement". (J.-H. Bessette, I.E., Deschailons).

Une remarque toutefois me fut soumise, et elle concerne le programme de l'anglais. Comme cette matière semble obligatoire pour le certificat de 10e année, elle devient un fardeau très lourd pour les élèves qui ont eu le certificat de 9e pour le français seul. Il serait donc aussi nécessaire d'exiger des connaissances satisfaisantes en cette langue pour la promotion en 10e année. (J.-E. Deschatelets, I.E., Ripon).

Bien que l'enseignement de la langue seconde soit obligatoire à partir de la 6e année, il existe tout de même une disposition des Règlements concernant la discrétion des commissaires et l'autorisation du Surintendant qui permette d'avancer cette étude ou de la différer en 8e année. C'est très bien. C'est un fait conclu. Mais alors, la préparation des élèves n'est pas la même par trois années pour subir le même examen. Je suis d'opinion que la question de la langue seconde devrait être subordonnée à ce fait, et qu'une note de constatation sur le succès de l'examen en cette matière soit inscrite sur le parchemin, comme cela se pratique pour le C.E.P. élémentaire, complémentaire et même le brevet.

Ou bien, que le succès sur cette matière soit maintenu obligatoire dans une ou deux spécialités seulement, commerciale ou industrielle, par exemple, et, en général, là où une préparation définie a été faite, ou, encore, dans les centres urbains. Ou bien, que l'étude de la langue seconde soit partout sur la même base; ce qui me paraît pratiquement impossible. (Henri-E. Lavoie, I.E., Rimouski).

Il est très difficile d'arriver à enseigner cette matière, autant qu'elle devrait l'être, dans une classe comme la nôtre où se trouvent les 6e, 7e, 8e, 9e et 10e années. Le cours d'anglais tel qu'indiqué au programme est l'objet d'une classe presque exclusivement anglaise, alors que nous ne pouvons donner qu'une demi-heure par jour à cette matière. (Sr M. de St-Onésime, S.C.I.M., Ste-Perpétue).

Le programme n'est pas assez développé. Les morceaux
donnés à étudier cette année, sont trop difficiles
pour les élèves. On leur demande en anglais ce que l'on exige d'eux en
langue maternelle; mais l'anglais reste toujours la langue
maternelle. Pourquoi faudrait-il appuyer? Sur le thème, et sur les petites
redaction de lettres surtout et sous toutes les formes.
Il est très difficile pour le maître de donner, sur des textes spé-
ciaux, des explications nécessaires, sans avoir pour faciliter sa tâche
un maître ou du moins une analyse littéraire de ces textes choi-
sies. Les morceaux littéraires devraient figurer au programme de chacune
des années du cours. A la fin de l'année, il devrait y avoir une com-
position sur ces textes, plus facile que celle qui porte sur les
autres, mais dans le même genre.

Je recommanderais pour chacune des classes du cours primaire supé-
rieur, et dans le but de familiariser les élèves avec les ter-
minologie ordinaire, un livre du P. Finn, S.J.; par exemple
en 10e année, "Claude Light-Foot, en 11e", "Ethelred Pres-
ton" ou d'autres. (Frère Alphonse, F.I.C., Grand'Mère).

Le programme ne comporte pas d'examen à la fin de l'année. Pourquoi
donner des morceaux plutôt que d'autres alors? Nous sommes obligés de
choisir ceux par d'autres dont le plus grand mérite est de renfer-
mer les matières assignées au programme.

Le programme donne à étudier des oeuvres et des extraits alors que
le programme primaire ne parle que d'extraits. (Frère Félix, F.S.C., Gran-
de-Mère).

Le programme de seconde, à l'école rurale, dans un milieu exclusivement
rural, est tel que les exigences telles, que même les élèves les mieux doués
ne peuvent atteindre les connaissances minimales requises. (J.-A. Ricard,
St-Hyacinthe).

Choisir les textes à étudier. (J.-A. Girard, I.-E., St-Hyacinthe).

Je recommande maintenant l'appréciation du professeur d'anglais sur le manuel
d'anglais.

Le livre très bien fait, intéressant et bien gradué, est à la portée
de tous. D'après son expérience et le temps alloué pour cette étude, voi-
ci l'opinion qu'elle croit devoir suggérer:

- 1er livre: Charles and Jane, en 5e et 6e année
- 2e livre: Philip, en 7e et 8e année
- 3e livre: Three Robbers en 9e et 10e année
- La Classe en Anglais; Cours supérieur, en 11e et 12e année.

Les changements de manuels qui ont amené une baisse dans la capa-
cité des élèves et le recul de la matière en 5e année, "La Classe en Anglais",
en 10e année, et l'analyse littéraire ne sont pas abordables en 10e an-
née. (M. de Liesse, O.S.U., Les Trois-Rivières).

HISTOIRE du CANADA

Pour un professeur qui vise au développement de l'enfant, voilà un programme des plus intéressants. Cependant, il faut rendre le jeune homme apte à répondre à un questionnaire de fin d'année. Alors, le programme est vague. Ne serait-il pas préférable d'indiquer dans le programme les sources de références, les manuels d'où sont tirées les grandes lignes, "les larges synthèses" indiquées dans ce programme.

Si les élèves doivent se servir du manuel de M. l'abbé Desrosiers ou de celui de Farley-Lamarche, retoucher la répartition du programme. Avec le programme actuel et l'un ou l'autre de ces deux manuels, il est presque impossible d'exiger des leçons des élèves, tant ils doivent courir dans le manuel pour trouver les points en question et malheureusement certains points ne s'y trouvent point. Faire une répartition selon un manuel déterminé. (Frère Félix, F.S.C., Granby).

Programme absolument flou et vague. Les "larges synthèses" paraissent surtout impossibles si l'on fait usage du manuel de Bertrand et Desrosiers. Le programme apparaît singulièrement inadéquat et imprécis surtout en regard de l'HISTOIRE GÉNÉRALE qui déploie une verboosité, une prolixité telle qu'on croirait volontiers que les élèves n'ont que cela à voir pendant trois ans. (Frère Germain, C.S.C., Ec. Nor., Ste-Croix, Montréal).

Le programme bien choisi pourtant ne pourrait-il pas être aussi précis, au moins, que celui de l'histoire générale, puisque aucun manuel n'est indiqué au programme. (Sr Ste-Anne, Académie Marie-Anne, Montréal).

Le Programme de 10^{ième} année demande des synthèses au point de vue religieux et au point de vue militaire, sous les deux régimes, tandis que la première année d'École Normale demande l'étude détaillée du Régime français à tous les points de vue. Dans ce cas encore il faudrait apparier les deux programmes. (Soeur Saint-André, Inst., S. de St-Joseph, St-Hyacinthe).

Programme tel que présenté est difficile à apprendre parce qu'il n'y a pas assez de suite entre les faits. (Fr. Alphonse, F.I.C., Grand'Mère).

Bon programme. (Sr Sainte-Théophanie, C.N.D., Montréal).

HISTOIRE GÉNÉRALE

Il est fort chargé sur l'histoire générale, et nos élèves n'ont encore étudié l'histoire romaine et grecque ont beaucoup de mal à assimiler; cette matière est au programme d'examen, l'histoire du Canada serait de beaucoup plus profitable que l'histoire ancienne. (SS de St-Joseph de St-Vallier, St-

L'histoire générale est vaste et prête à l'admiration. Les élèves visent les emplois et redoutent d'acquiescer trop considérablement dans leurs études qu'elles leur servent d'avantage à cette fin. (Académie Prince-Saint-Hyacinthe.

Il ne s'agit pas de préparer non en vue de cultiver les élèves, mais de leur donner un examen. Cela est antipédagogique. Qu'est-ce que la culture générale de la jeune fille ou du jeune homme? Rien d'autre que le peu de temps dont on dispose, et finalement l'élève, s'il est fait, des temps modernes n'acquiescent pas, les élèves resteraient avec quelque chose de plus. (Paul Hubert, I.E., Rimouski).

Les sèches qui se trouvent au programme n'apportent rien à nos élèves. On en trouve autant dans les petits dictionnaires. Il faut aux quatre siècles et comprendre quelque chose. Qui ne peut jamais ... (Re GARCONS.- Paul Hubert, I.E., Rimouski).

Il est évident que le programme d'histoire générale était bien. Il doit être spécifié que ce programme constitue toute la matière. Le professeur ne peut tout de même pas présenter laconiquement des listes de faits ou de noms, sans donner à ce squelette une chair, sensible et attrayante qui captive l'intérêt et fait passer le temps. Pour cela, il doit ajouter des détails nombreux, établir les causes, et alors ce programme devient intéressant. (Omer-Jules Dessaulniers, I.E., Les Trois-Rivières).

Le programme est suffisamment élaboré. Cependant, une note, p.20, dit comme suit: "Ce qu'on peut demander en plus, c'est d'ajouter des détails frappants autour des mots écrits en italique, afin d'attacher l'importance aux faits, aux lieux et aux hommes que ces mots désignent". Or, parcourons le texte des pages 20, 21, 22, 23; nous voyons tout de suite que les mots en italique révèlent des hommes et des lieux. En eux-mêmes toute l'histoire d'une période, soit grecque, soit romaine. Exemples: Sparte et Lycurgue. Athènes: Solon et Périclès. Égypte: Miltiade, Thémistocle, Aristide, Léonidas. Rome: Philippe et Alexandre. Le siècle d'Auguste Mais d'apprendre toute l'histoire ne ressort-elle pas de ce programme? Quel est le sens de cette phrase? ... ce programme comprend à voir à peu près toutes les connaissances qu'il faut que l'élève acquiesce. Ce qu'on doit s'en contenter. Ce qu'on peut demander de plus,

c'est d'ajouter quelques détails frappants autour des mots écrits en italique ... "

Spécifions, s'il y a possibilité, les sources de références pour "ces détails frappants". (Frère Félix, Mont-Sacre-Coeur, Granby).

D'après ce que j'ai constaté, l'enseignement de cette matière donne peu de connaissances générales en histoire. On ne fait pas la synthèse de tous ces événements, de tous ces faits, à travers les siècles, dans tous les pays. On ne constate pas qu'ils sont solidaires les uns des autres, qu'ils s'ajoutent les uns aux autres, que, souvent, ils sont la conséquence les uns des autres et qu'ils exercent une influence les uns sur les autres. Le plus souvent, c'est une suite de noms, de dates, de faits sans peu de liaisons. Les causes et les conséquences ne sont guère étudiées, ne sont guère analysées. On ne fait pas la philosophie de l'Histoire. (A.-B. Charbonneau, I.E., Montréal).

Mathieu ou Achard: manuels beaucoup trop étendus; les élèves, en général, abhorrent cette matière qu'elles devraient tant aimer. (Sr St-Félix, Dir. gl^o des Etudes, Bienville).

Les programmes d'histoire donnent satisfaction. On désire un manuel d'histoire générale qui serait composé selon les exigences du programme. Voir Principe, page 19. (Sr M. de S.-Flore d'Auvergne, r.s.c., Montréal).

Bon programme qu'on désirerait voir imprimé en plaquette à l'usage des élèves. On désirerait, en plus, un manuel court, simple et intéressant. (Sr Ste-Théophanie, C.N.D., Montréal).

GEOGRAPHIE

Nous lisons dans le programme de 10^{ème} année: Vue Générale de l'A-mérique du Nord et traits distinctifs de sa géographie physique. Les grandes étapes de découvertes, d'exploration et de colonisation. Cette 2^{ème} partie de la question est vague et peut-être que quelques précisions rendraient service et n'exposeraient pas certains professeurs à élargir trop le cercle et d'autres, à le faire trop restreint.

Même remarque concernant: Région de la province de Québec en fonction des données de Géographie générale.- Etude soignée des Etats-Unis d'après la même méthode. (Sr S.-Joachim, S.S.C.M., Limoilou, Québec).

Pour ce qui concerne la Géographie au cours de la 10^{ème} année, je remarque que le programme est très vaste et exige un surcroît de recherches de la part de la maîtresse. Plus de précision, je crois, épargnerait du temps et rendrait la tâche plus facile. (Sr Marie de l'Eucharistie, 33 St-François d'Assise, Gros-Pin, Québec).

proposons le titre "Géographie et Sciences connexes".
On enseignera la géologie et la cosmographie en 12e année,
et on portera au programme de la 10e, comme base d'un
raisonné et approfondi de la géographie. Alors, on re-
tournera à la géographie en 11e et en 12e années avec beaucoup
de plaisir et d'intérêt pour l'enfant. Donc l'arrangement suivant

10e année: 1) Notions de géologie - programme page 27.
2) Notions de cosmographie - programme page 27

11e année: Géographie: programme de 10e actuelle

12e année: Géographie: programme de 11e année

(C.N.D., Flore d'Auvergne, r.s.c., Saint-Laurent).

serait comme titre général: Géographie et Sciences Connexes,
signifier du nouveau aux élèves qui viennent d'étudier et l'Améri-
ques pays du monde, on mettrait:

En 10e année, la Géologie et la Cosmographie.

En 11e année, le programme de 10e année.

En 12e année, le programme de 11e année.

(Théophanie, C.N.D., Montréal).

proposons que la Géographie soit remplacée en 10e par les no-
tions de Géologie et de Cosmographie. Ces notions complèteraient l'étude
de la Géographie faite au cours complémentaire et prépareraient à une étu-
de de la Géographie en 11e et en 12e. (Mont Sainte-Anne, Iachine).

complémentaire, les élèves ont étudié la géographie depuis
conclusivement. Elles ont donc vu toute la géographie. Alors,
un élément de variété, beaucoup de maîtresses, et je ne les
font à voir les notions de cosmographie placées en 10e
être la biologie qu'on nous mettra bientôt en mains. En
préférences passer plus rapidement sur l'Europe, sur-
temps que nous traversons, et insister davantage sur ce qui
continent. Il resterait pour la 12e année la géologie et
l'Amérique. (Sr François-Marie, Srs S.S.NN. de Jésus et Marie).

des deux Amériques, ou simplement de l'Amérique du Nord,
Canada seul? Le programme n'est pas assez explicite. (Frère
S.S.N., Grand'Mère).

géographie étant étudiée au complet en 9e année, cette matière
ne peut pas faire l'objet d'un enseignement occasionnel? (avec
générale, par exemple. (Sr Marie-des-Anges, Couvent de Saint-
Marie).

géographie, pourquoi les garçons ont-ils un programme différent
des filles? Ils doivent en effet se confiner à l'étude du conti-
nental. Seules les filles ont le droit de parcourir l'univers.
C'est bizarre? (Arsène Brillon, I.E., Laprairie).

Faire connaître le manuel qui répond au programme de la géographie de 12^e année. Préciser davantage ce programme de 12^e année.

La Géographie des Frères Maristes doit-elle être le manuel en usage dans la 11^e année?

En économie politique, faire connaître le manuel recommandé. (J.-D. Ducharme, I.E., Montréal).

MATHÉMATIQUES

L'Arithmétique théorique devrait être introduite, au moins au cours scientifique. Il serait plus utile d'apprendre les principes que de revoir la pratique de notions revues tant de fois depuis la 5^e année.

Avant d'entreprendre l'étude de la Géométrie, les élèves devraient posséder suffisamment d'algèbre pour pouvoir réussir facilement les transformations de formules. De même avant d'étudier le 3^e livre, ils devraient connaître à fond la théorie et le mécanisme des rapports et proportions; autrement on perdra beaucoup de temps. Dans le programme actuel, cet ordre est renversé. (Fr. Louis-Gustave, F.M., Iberville).

GÉOMÉTRIE.— A la page 29 (haut) ajouter: Applications théoriques faciles à chacun des théorèmes.

TRIGONOMETRIE.— Page 34: Au lieu de "Définition des fonctions trigonométriques considérées comme rapports des côtés d'un triangle rectangle", on écrirait: "Définition des fonctions trigonométriques au moyen des coordonnées rectangulaires et applications au triangle rectangle". Plus loin: Enlever complètement la ligne "Représentation des fonctions trigonométriques au moyen du cercle". Au lieu de "Signes des lignes trigonométriques", on écrirait: "Signes des fonctions trigonométriques". De même, au lieu de "Variations des lignes trigonométriques", on écrirait: "Variations des fonctions trigonométriques". Après "Réduction des angles au premier quadrant compléter comme suit:

- fonctions de (a) 90° = x
(b) 180° = x
(c) 270° = x
(d) 360° = x

(Frère Germain, C.S.C., Montréal).

Trigonométrie.— Nous suggérons de supprimer: a) L'addition, la soustraction, la multiplication et la division des arcs. b) La transformation en un produit de la somme ou de la différence de deux lignes trigonométriques.

Géométrie.— Cours commercial: Supprimer la matière en 10^e et 11^e années.

Cours scientifique.— Voir le premier livre seulement en 10^e année et ajouter une heure de mathématiques à l'horaire. Ajouter deux heures de mathématiques en 11^e et 12^e années. (Fr. Félix, F.S.C., Granby).

Le programme d'Arithmétique en 10^e et 11^e année n'est que la répétition de la matière de 7^e, de 8^e et de 9^e. On n'y a ajouté que le système métrique, la règle de mélange et la règle d'alliage en 10^e et en 11^e, les contributions, le compte de revient, rendement, et les méthodes abrégées pour les calculs d'intérêt. La 12^e seule a un programme d'arithmétique qui lui est propre. (Arsène Brillon, I.E., Laprairie).

Programme, en général, ne paraît bien réparti et assez étendu.
(Sr M. de St-Félix, F.I.C., Grand'Mère).

Il est difficile de remplir le programme avec les trois heures par semaine. La Comptabilité - en forme - ajoutée à ce programme d'arithmétique étendu, rend le fardeau d'autant plus onéreux. Pourquoi, dans une école normale, tant de mathématiques? On dresse un magnifique programme pour les ménagères, de pédagogie familiale, mais le temps manque pour sa pratique. De fait, on constate avec regret que dans les écoles normales, surtout, il y a baisse dans l'application et même dans la connaissance des sciences domestiques. (Maison Provinciale du Bon-Pasteur, Qué-

bec). Le programme de la même année serait suffisant pour la section commerciale si on le restreint en 11e. (Sr St-Félix, C. de St-Louis, Bien-

Le programme d'algèbre que contient l'arithmétique des F.I.C. adoptée dans les écoles normales est suffisante pour le programme des trois années de la section commerciale des jeunes filles. La liste des manuels publiée dans l'Enseignement propose F.I.C. qui est trop difficile. Les élèves de la section commerciale n'ont pas le temps d'apprendre l'algèbre. (Sr M. de St-Félix, F.I.C., St-Laurent, Montréal).

Le programme de géométrie, qui n'appartient pas aux matières communes, est indiquée dans les sections. D'autre part, le programme détaillé semble être trop étendu pour ces trois sections, alors que le temps fixé à l'horaire est insuffisant. (Sr Marie Ste Mechilde, F.J., Les Trois-Rivières).

Le programme d'arithmétique n'est pas du tout orienté vers le commerce. C'est réellement regrettable. L'algèbre n'est-elle pas de trop dans le programme de la section commerciale? Je ne vois pas quelle utilité cette étude peut apporter à ceux qui suivent la section commerciale. (CS de Ste-Anne, Montréal).

Le programme de géométrie: Il n'est pas mentionné au Programme de 10ème année, et le programme de cette matière n'est pas complété à la fin de la neuvième année. Les cours complémentaires. Comment les élèves qui prendront la section commerciale pourront-elles encoûter le pas en Géométrie plane? On ne peut pas mettre la 10ème année sur le pied de la 2ème année d'École normale. On a toujours la même discordance, comment peut-on renvoyer la Géométrie plane tout entière à la 11ème année, pareillement au Programme des Scolasticats? Ce serait plus avantageux pour les élèves de 10ème et de 11ème années de commencer l'étude de l'Arithmétique et du Mesurage. (Sr St-André, St-Hyacinthe).

Arithmétique: Le pourcentage avec ses applications étant considéré comme la partie la plus pratique du programme, nous demandons qu'il soit étudié par les élèves de la 10e année qui sera la dernière pour un grand nombre. Le programme de la 11e comprendrait: Proportions et Applications.

Algèbre: La matière d'algèbre contenue dans l'arithmétique F.E.C. serait suffisante pour l'instruction des filles et pour le temps que lui alloue l'horaire. A cause de son peu d'utilité pratique, nous demandons de soustraire l'Algèbre à la section commerciale. (Sr Marie-Emilie, La-chine).

En dixième année, nous constatons que: "Poids et Mesures, système métrique", n'est guère utile aux jeunes filles. (Couvent de Saint-Benoît Labre).

Au programme de l'arithmétique, un autre point embarrasse beaucoup nos élèves qui ne sont pas familiarisées avec ce système; nous voulons parler du système métrique, véritable cauchemar pour quelques-unes, à cause des multiples difficultés qu'elles y rencontrent. (SS de St-Joseph de St-Vallier, Saint-Jean-Port-Joli).

Manuel de F.I.C. trop difficile pour élèves de 10e année. On conseille de garder le Cours Supérieur de F.E.C. (Soeur Sainte-Théophanie, C.N.D., Montréal).

La faiblesse générale en mathématiques à tous les degrés, et encore plus dans le supérieur, résulte de la méthode d'enseignement irrationnelle suivie jusqu'ici dans la majorité des classes. On enseigne: "Le comment faire"; on n'enseigne pas: "Le pourquoi faire"; on fait apprendre des formules et l'on ne fait pas la démonstration des formules; on ne se préoccupe pas si l'enfant a compris. Le résultat est lamentable. C'est la résultante de tout notre enseignement en toutes les matières. On s'adresse à la mémoire; on ne s'adresse pas ou presque pas à l'intelligence. De plus, tous les professeurs que j'ai consultés sont d'accord à dire: que le temps manque, que le programme est trop chargé; de plus, que l'on n'a pas l'outillage voulu, en chimie, en physique et les sciences naturelles; pas de musées, pas de collections de toutes sortes. Comment enseigner la botanique, la minéralogie, l'anatomie avec rien? Avec rien, on fait rien. (A.-B. Charbonneau, I.E., Montréal).

CHIMIE

En CHIMIE, il est regrettable que l'on ne donne pas au moins des notions élémentaires sur la métallurgie des métaux usuels. Quant à la chimie organique, il vaudrait peut-être mieux s'attacher aux notions fondamentales que de s'amuser à voir quelques composés au hasard. Les notions de fonctions chimiques, de groupements fonctionnels, de nomenclature générale, de chaînes et de noyau, de rapports entre les diverses fonctions, etc. donnent une préparation plus sérieuse que l'étude de quelques corps séparés.

Le programme ne semble pas comporter de manipulations ni en physique ni en chimie, c'est une lacune. Ce sont là des sciences expérimentales que l'on n'arrive à apprendre bien et facilement que par les expériences. Il serait désirable d'introduire sur les notions fondamentales une série de travaux pratiques simples qui éclaireraient les données du cours théorique.

...lications du professeur ne suffisent pas et n'ont pas la valeur
... travaux faits par les élèves eux-mêmes. (Frère Louis Gusta-
... Provincial, F.M., Iberville).

Programme commercial: dresser un programme simplifié comprenant toutes
... la chimie réparties en deux ans, 10e et 11e années. N'exi-
... application numérique.

Programme scientifique: remettre à la 11e année les sujets suivants:
... chimie générale, nomenclature, équation et application numé-
... les sujets d'applications numériques en 11e et 12e an-
... Félix, Provincial, F.S.C., Saint-Hyacinthe).

Programme: Les Sciences ne s'enseignent avec avantage que si on les
... travaux pratiques qui exigent du temps. En conséquence, nous
... attribuer aux Sciences 3 heures par semaine à chacune des an-
... générale et spéciale. (Sr Marie-Amélie, SS Sainte-Anne,

... enseignée sans expérience ne profite pas à l'élève. Passe
... la matière vue en 9e et en 11e. Mais pour celle de 12e, les ex-
... de rigueur. Et ici le professeur devra être un spécialiste
... d'université. (Arsène Brillon, I.E., Laprairie).

Programme. Ne serait-il pas préférable d'étudier la physique en
... chimie en 11eme? Cette dernière matière a une grande étendue
... restrictive pour les enfants que la physique. (Soeur S.-Joachim,
... Directrice des études, Couvent de Limoilou, Québec).

Programme - Pourquoi le programme de chimie est-il plus chargé que
... Programme "inabordable", disent quelques-unes, et dont
... accentuée par le manque de manuel approprié.

Programme. L'étude des Sciences est fort étendue. La Chimie plus
... la Physique ne pourrait-elle pas être classée en 11eme et
... en 10eme année? (Sr Marie de l'Eucharistie, SS Saint-François
... Saint-Pin).

Programme. L'étude des sciences est très étendue. La chimie, plus
... la physique, ne pourrait-elle pas se classer en 11eme année,
... en 12eme année? (Sr Marie-Onésime, sup. Couvent de Saint-

PHYSIQUE

Programme commercial: condenser le programme de façon à voir toutes les
... la physique en deux ans: 10e et 11e années. N'exiger aucune ap-
... numérique.

Cours scientifique: simplifier les chapitres: électricité, statique et mécanique en 12^e année. Enlever les chapitres: pesanteur et balances en 12^e année. Cette matière a été vue en 10^e année. Enlever le chapitre: le pendule en 12^e année. Déterminer les sujets d'applications numériques en 10^e, 11^e et 12^e années. (Frère Félix, provincial, F.S.C., Mont-Sacré-Coeur, Granby).

Une meilleure répartition sur les trois années du cours, comme suit:
En dixième: Retrancher Pesanteur et ajouter Acoustique et Electricité statique.

En onzième: Ajouter Magnétisme.

En douzième: Retrancher Acoustique, Magnétisme et Electricité statique; la section Pesanteur se trouve comprise dans Mécanique.

Souhaite que les manuels soient préparés conformément à ce programme remanié. (Frère Germain, C.S.C., Ecole normale Sainte-Croix, Montréal).

Les Sciences ne s'enseignent avec avantage que si on les accompagne de travaux pratiques qui exigent du temps. En conséquence, nous demandons d'attribuer aux Sciences 2 heures par semaine à chacune des années des sections générale et spéciale. (Sr Marie-Anélie, SS Ste-Anne, Lachine).

SCIENCES

On aimerait à trouver au commencement du programme de sciences certaines instructions pédagogiques sur l'enseignement de cette branche. (Frère Alphonse, F.I.C., Grand'Mère).

En 11^{ème}: Ajouter Botanique systématique, au moins l'étude de quelques plantes sauvages et des principaux arbres du Canada.

En 12^{ème}: Géologie -- programme beaucoup trop vague. Insister sur les phénomènes de glaciation, à cause de notre situation particulière. Le ternaire serait peut-être tertiaire ...

Minéralogie -- donner détails.

Cartes et coupes géologiques -- expliquer, déterminer.

Dans l'ensemble des trois classes: programme complètement à refaire, à cause de son insignifiance à côté des autres matières du cours. (Frère Germain, c.s.c., Ecole normale Sainte-Croix, Montréal).

STENOGRAPHIE et DACTYLOGRAPHIE

Ces deux matières ne devraient être étudiées qu'au cours commercial. (Sr St-Félix, Dir. gñle des Etudes, Bienville).

Pour ce qui est de la dactylographie et de la sténographie à la section générale, il me semble que ces deux matières ne devraient être étudiées que dans la section commerciale. Dans nos écoles de campagne, les classes ne sont vraiment pas organisées pour ce genre d'études. C'est donc vers la section générale que les élèves orientent leurs efforts. Or, si l'on y place aussi la Dactylographie et la sténographie, on se demande à

Dans nos écoles rurales, l'enseignement de la STENOGRAPHIE et de la DACTYLOGRAPHIE demande une classe particulière, vu le nombre de divisions; ces deux matières ne pourraient-elles pas être facultatives? (Sr Marie-O-nésime, Sup. Couvent Saint-Benjamin).

Dans nos écoles rurales, il est bien difficile d'enseigner ces deux branches; les classes étant composées de plusieurs divisions, une maîtresse ne peut donner ces matières pendant la classe. Cela ne serait-il pas mieux de les rendre facultatives, dans les classes de campagne, où l'enseignement ménager et agricole doit être plus développé? (Soeur Saint-Joa-chim, S.S.C.M., Couvent de Limoilou, Québec).

On pourrait ne pas exiger des 10e, 11e et 12e années une vitesse dé-terminée pour la section générale. (Soeur Sainte-Théophanie, C.N.D., Mont-réal).

Il semble qu'on ne devrait pas exiger de vitesse pour la section gé-nérale. (Soeur Marie de S.-Flore d'Auvergne, s.s.c., Saint-Laurent, Mont-réal).

Le temps attribué à la sténographie et à la dactylographie est in-suffisant. (Frère Louis-Gustave, Provincial, Iberville).

Pour ce qui est des matières commerciales, le programme alloue deux heures par semaine à leur étude. Disons:

10 minutes x 5 fois par semaine pour la dactylographie,

10 " x 5 fois " " " " sténographes.

il reste vingt minutes par semaine pour la comptabilité.

A ce régime, il est moralement impossible, dans la section générale, de faire acquérir à nos élèves la vitesse exigée; 40 mots à la minute; pour la seule sténographie française; il est à remarquer que les filles sont à leur première année d'étude en la matière. Faisons de plus, si l'on veut être pratique, de biffer quelque chose des matières déjà apprises a-fin de mener à bonne fin le programme de 10e. (S. Marie de Liesse, o.s.u., directrice, S. Sainte-Geneviève, o.s.u., Sup. générale, Ecole Saint-Louis le Gonzague, Les Trois-Rivières).

Le programme des matières commerciales ne fait aucune mention d'un enseignement bilingue de ces matières. Nous croyons que, du moins, dans la région de Montréal, une préparation commerciale qui ne comporterait pas d'anglais courrait le risque d'être fort peu pratique. (Sr Marie Saint-Paul, Supr., SS Présentation de Marie, Saint-Hyacinthe).

COMPTABILITE

Les notions de comptabilité acquises au cours complémentaire pour l'ordinaire, à la femme, nous proposons que cette matière soit réservée et qu'elle ne soit enseignée qu'aux élèves de la section commerciale. Nous accorderions volontiers à la comptabilité et aux autres matières commerciales 8 heures par semaine. (Sr Marie-Emilie, SS de Saint-Émile).

Il ne me rager à une opinion commune en demandant, même avec la comptabilité soit mise de côté pour les sections générales. Ce qui a été vu de cette matière dans les cours précédents pour ces deux groupes. Qu'elle reste à la section commerciale est toute marquée. Dans ce cas, le temps qu'on lui alloue dans la section générale pourrait être accordé aux sciences, et dans la section normale, aux mathématiques. Ces deux matières sont présentement enseignées. (Sr François-Marie, Outremont).

Le programme paraît assez chargé pour les jeunes filles appelées à occuper des positions de sténo-dactylo. (Paul Hubert, I.R., Rivière).

Pour faciliter l'orientation et éviter le surmenage des élèves il est nécessaire, et non sans raison, de créer des sections et des spécialités en matières obligatoires et en matières électives. En principe, il me semble que l'on aurait pu omettre, dans le programme de la section générale ce qui, à la page 36, (programme des matières) est placé sous le titre Matières commerciales de la section générale, à savoir la comptabilité, sténographie et dactylographie. Je préférerais encore que l'on enseignât aux jeunes filles de cette section la dactylographie et la sténographie, connaissances qui pourront leur servir dans quelque position qu'elles occupent; quant à la comptabilité double, je trouve qu'elle devrait être réservée aux élèves de la section commerciale. Les autres, surtout celles qui poursuivent leurs études à l'École normale n'en auront pas besoin, puisque cette matière ne figure même pas au programme de la dite École. Je préférerais que les élèves de la section générale perfectionnent leur comptabilité agricole et les comptes personnels. En somme, à mon humble avis, le temps consacré à l'étude de la tenue des livres pourrait avec beaucoup plus de profit, pour ces élèves, être consacré à l'économie domestique. En effet, le temps alloué pour cette matière est absolument insuffisant si on en considère le côté pratique pour toute future maîtresse de maison. (Soeur Marie de S.-François, Saint-Louis, Rimouski).

Le programme de comptabilité est peu pratique pour les sections normales. Nous demandons qu'elle ne soit enseignée qu'en section commerciale et dans les deux langues. (Soeur Marie de S.-Flore d'Autier, Saint-Laurent, Montréal).

Il me semble que les matières commerciales de la Section générale sont aussi étendues qu'à la Section commerciale avec beaucoup moins de temps alloué à l'horaire. (Sr Marie de l'Eucharistie, SS St-François, Mont-Pin, Québec).

ECONOMIE DOMESTIQUE

Cette matière importante, indispensable même, ne peut être qu'ébauchée, dans un temps limité - 2 heures par semaine - (Providence, Maison mère, Montréal).

Cette matière est très importante pour les jeunes filles, mais, hélas! le programme est trop chargé pour le temps alloué à cette matière. Il est impossible de faire un bon travail avec une telle surcharge. (Srs de Ste-Anne, 6690, rue Saint-Dominique, Montréal).

Le programme de l'Economie domestique - qui est excessif - ne peut être rempli en se contentant des deux heures, par semaine, allouées à cette matière. (S. Marie de la Passion, Académie Saint-Pierre).

Enseignement ménager: programme bien fait. Il requiert plus de temps qu'on lui en attribue pour son application intégrale, surtout dans nos écoles rurales. D'ailleurs, cette matière est d'une importance presque aussi grande à la ville qu'à la campagne. (Paul Hubert, I.E., Rimouski).

Concernant l'Economie domestique, pourquoi ne pas retrancher ce qui a été appris en 6e, 7e, 8e et 9e années? Nos aspirantes seraient un peu ménagées. (Sr Marie des Anges, Supr., Couvent Saint-Benoît-Labre).

Les maîtresses sont unanimes à demander: 1° de réduire la théorie de cet enseignement à la simple explication des travaux exécutés; 2° de supprimer certains exercices d'application: les uns parce que trop difficiles et peu utiles (broderie renaissance, vénitienne, au passé nuancé, sur tulle - jours sur toile, fronces en feston, frivolité, macramé); d'autres parce qu'inexécutables à l'école (exercices complets de lavage et de repassage, depuis triage du linge jusqu'au rangement dans les armoires, préparation du repas pour 8 ou 10 personnes).

Il y aurait avantage à consacrer plus de temps au raccommodage et à l'utilisation des vieux vêtements. (Sr Marie-Amélie, SS. de Sainte-Anne, Lachine).

Le programme a peut-être belle apparence, mais, s'il est examiné de près, on constate qu'il contient des impossibilités. Par exemple, à l'article: Entretien du linge, page 40, on demande, en 3e paragraphe, des exercices complets de lavage, de repassage, de triage du linge, etc. Plus loin, en Art culinaire, on exige la préparation de 5 dîners et de 5 soupers pour une famille de huit à dix personnes. En théorie, ça peut être possible, non en pratique; il ne faut pas oublier que nous sommes à l'école. En couture, en broderie, tous les points et tous les patrons sont énumérés avec presque autant de détails que dans une Ecole ménagère. Il y a dans tout cela quantité de choses que les élèves apprendront toutes seules plus tard, si à l'école on leur a enseigné à être pratiques et à aimer les choses du foyer. (Soeur François-Marie, SS des SS. Noms de Jésus et de Marie, Outremont).

l'expression du tracé des patrons. L'application, sur matériel, de
ces patrons est beaucoup plus pratique et devrait seule exister
après le cours, en graduant les exercices.

Les leçons d'art culinaire, soit en démonstration, soit en pratique,
doivent être données si l'on veut faire la part des autres matières du
programme.

Le programme exigé par le programme dépasse le cadre de 1 heure et
15 minutes chaque semaine.

Il y a des modifications à apporter à la tenue de la maison, etc.,
d'abord un remaniement des autres années du cours. (Soeur
Thérèse, Province de Poitiers, Ecole Saint-Edouard, Montréal).

Un manuel détaillé, concernant l'économie domestique, a aussi
été préparé par S. Ste-Flore d'Avvergne, des SS. de Ste-Croix
(à part).

EDUCATION FAMILIALE

Un manuel satisfaisant. (Soeur Sainte-Eucroisie, C.N.D., Montréal).

Un manuel pratique pour nos jeunes filles. Il est à souhaiter
qu'il ne soit pas trop volumineux, soit préparé à cet effet et qu'il
soit utilisable tous les ans. (Soeur Saint-Joachim, S.S.C.M., Limoilou, Qué-
bec).

Recevo-nous le manuel qui nous a été promis et nous faisons des
vœux pour qu'il ne contienne pas trop souvent la répétition des choses
déjà dites, en économie domestique ou en psychologie. (Soeur Fran-
çoise, des SS. Noms de Jésus et de Marie, Outremont).

Un manuel qui, sans être trop volumineux, ne changeant pas
souvent, serait un aide très apprécié, et de la maîtresse et de l'é-
lève. (Soeur Thérèse-Onésime, Couvent de Saint-Benjamin).

Le programme attendu ne serait-il pas trop volumineux? (Sr St-Félix,
Couvent de Saint-Louis, Bienville).

Le premier rang de nos préoccupations doit se trouver la reconstruc-
tion de la famille. Comme moyen d'arriver à ce but, il importait de tracer
un programme en y ajoutant des directives. Le programme d'études des
jeunes filles supérieures (filles), répond à ce besoin, et il faut féli-
citer les auteurs, non seulement de l'avoir compris, mais d'avoir pris les
moyens de le faire. En fixant ainsi l'attention de la jeune fille sur
le problème de l'éducation familiale, la famille reçoit de l'é-
lève l'appui dont elle a besoin pour se renover et par voie de consé-

quence, selon la loi des compensations, l'école recevra à son tour des familles qui auront voulu profiter de ses enseignements et de se nourrir de sa doctrine; elle recevra, dis-je, l'aide indispensable qu'elle exige pour atteindre son but.

Cette louable initiative de nos autorités scolaires marque un progrès considérable sur tout ce qui a été fait jusqu'ici dans la Province en matière d'éducation de la jeune fille. Non, les parents n'ont pas tous les devoirs et les enfants tous les torts; Ceux que la Providence a désignés pour remplir le rôle d'éducateurs de la jeunesse ont certes leur part de responsabilité dans ce travail, et il est heureux qu'on le reconnaisse enfin. L'école, véritable prolongement de la famille, est aussi l'atelier où s'élaborent les forces vives de la nation et, s'il s'agit de la jeune fille, le sanctuaire où la femme de demain se prépare à suivre sa sublime vocation d'épouse et de mère. (J.-H. Bessette, I.E., Deschailons).



On demande la suppression des récitations de textes latins appris par coeur dans les trois années. (Sr Marie de S.-Florence d'Auvergne, r.s.c., Saint-Laurent, Montréal).



On demande de supprimer la récitation des textes. (Mont Sainte-Anne, Lachine).



Pour les débutants en langue latine, nous trouvons qu'il serait suffisant de se contenter des thèmes et versions et de retrancher les récitations de mémoire. (Sr Marie des Anges, Couvent de Saint-Benoît-Libre).



Le programme de latin, à la section spéciale, me paraît toutefois difficile à réaliser en trois ans avec quatre heures par semaine. C'est en somme tout le programme du cours classique échelonné sur une période de six ans avec une dizaine d'heures par semaine.

Pour ce qui est du programme des garçons, j'endorsse à peu près toutes les remarques que vous ont présentées les directeurs des écoles primaires supérieures de la province. (Arsène Brillon, I.E., Laprairie).



DESSIN



Le programme de dessin ne me paraît pas adopté à des écoles primaires. J'admets que, dans certains milieux, Montréal, entre autres, où les professeurs ont eu l'avantage de suivre des cours réguliers les mettant en mesure d'enseigner cette matière de façon convenable à tous les degrés du cours, les élèves soient préparés à la composition, dès la 10ème année; mais dans votre région, l'article b) des programmes de ces trois cours est, à mon avis, impossible à observer d'ici à quelques années, c'est-à-dire tant que les titulaires n'auront pas reçu, dans les Ecoles Normales, la formation nécessaire. (Sr Marie de St-Fortunat, Rimouski).



Le programme de dessin dépasse de beaucoup la capacité de nos élèves. Le programme de l'Economie domestique, qui est excessif, ne peut être rempli en seulement des deux heures, par semaine, allouées à cette matière. (Sr Marie de la Passion, Académie St-Pierre).

Le programme de dessin est bien à la portée des élèves, mais il est trop chargé pour le temps alloué à cette matière. Il semble que ce soit une économie de temps de donner des leçons d'une heure vu le temps que prend la mise en marche d'une leçon de dessin.

Le programme manque de précision. Dans le programme, nous lisons: c) L'analyse sommaire des œuvres d'art de l'école canadienne. D'accord. Il serait tout à fait excellent si nous avions en mains la documentation nécessaire. (Frère Félix, Mont Sacré-Coeur, Granby).

Il est évident que le programme de dessin des classes supérieures est le même que celui du cours complémentaire et que ce dernier programme, tel qu'il est, il ne semble pas à propos, pour l'instant, de présenter des modifications.

En fait, nous proposons une heure de dessin au lieu de 2 pour la section générale afin d'établir l'uniformité dans l'horaire. (Sr Marie-Emilie, Mont-Sainte-Anne, Lachine).

En matière commerciale, on verrait avec plaisir disparaître le dessin, car il absorbe serait mieux employé à la comptabilité et même à l'écriture. (Sr François-Marie, SS des SS, Noms de Jésus et de Marie, Outremont).

En matière de dessin, on devrait se contenter du dessin industriel. (Sr Marie, I.E., Laprairie).

Le temps alloué n'est pas suffisant pour remplir le programme de dessin. On demande les services de professeurs spécialisés pour cet enseignement. (J.-D. Ducharme, I.E., Montréal).

DIVERS

À l'horaire des matières variables, à la page 46, un temps différé est alloué dans les diverses sections pour des programmes équivalents. Par exemple l'algèbre et les matières commerciales. Ne serait-il pas possible que les programmes et les examens de ces matières soient uniformes?

Il est-il possible de permettre à une maîtresse qui réunit dans une classe des élèves de 10e et 11e, ou de 11e et 12e, ou même de 12e et 13e, de les réunir pour certaines matières, par exemple leur faire faire la physique avant la chimie, la morale avant la psychologie, les lectures littéraires de 12e avant ceux de 11e, enfin pour toutes les matières l'étude n'exige pas d'une façon absolue un enchaînement logique. C'est le cas de la géométrie, par exemple. (Sr Marie Saint-Paul, Mont-Hyacinthe).

INFORMATIONS DEMANDEES: 1 - Peut-on, à l'École primaire Supérieure, avoir deux sections dans la même classe; par exemple: section générale et section commerciale?

2 - Vu le petit nombre d'élèves qui fréquenteront ces classes, il y aura certainement des classes combinées. Dans ce cas, pourrait-on faire suivre à deux divisions le même programme pour certaines matières: religion, textes, sciences, histoire, géographie, pourvu que, les trois années du cours terminées, les élèves aient rempli tout le programme?

3 - Où et comment doivent se passer les examens de sténographie et de dactylographie? (Soeur Sainte-Théophanie, C.N.D., Montréal).

On demande que les examens de DOUZIÈME ANNÉE aient lieu au début de juin, comme la chose se pratique pour les garçons, afin de permettre à nos grandes élèves de recevoir le certificat, couronnant leurs études primaires, avant de quitter leur couvent. (Soeur Saint-Christophe, Directrice, Couvent Mallet).

Tout d'abord, le programme n'a été connu dans un très grand nombre de maisons que bien tard dans l'année. En second lieu, l'absence de manuels a créé des perplexités et des tâtonnements qui ont nui à l'enseignement de certaines matières, notamment des Sciences naturelles, de l'Enseignement ménager, de l'Éducation familiale. Il faut si peu quelquefois pour assombrir l'horizon et retarder l'élan d'une maîtresse qui n'a pas encore l'expérience des années ou qui, la chose n'est pas très rare, se trouve chargée de deux ou trois divisions à la fois.

Tout de même, quelques observations qui paraissent bien fondées nous ont été faites par plusieurs maîtresses compétentes; et ce sont celles-là que je veux vous transmettre. La première a trait aux classes de plusieurs divisions. On demande pour ces classes, afin de ne pas morceler le temps, la permission, quand la chose est possible, de suivre un seul et même programme, en géographie, en sciences ou en toutes autres matières qui se prêtent bien à une alternance des programmes pour deux années consécutives. L'examen dans ce cas porterait pour les deux classes sur la même partie du programme. (Soeur François-Marie, maîtresse générale des études, SS. IM. de Jésus et de Marie, Outremont).

Je forme des vœux pour que de bons manuels, et en rapport avec les exigences du programme, soient bientôt mis entre les mains des professeurs, afin que l'élève bénéficie plus facilement des sections enseignées. (Sr Marie-de-l'Eucharistie, Maîtresse générale des études, SS. Saint-François d'Assise, Gros-Pin, Québec).

Il y aurait une lacune à combler pour faciliter l'application du programme et rendre les examens moins inquiétants pour l'élève: ce serait de déterminer les manuels où l'on puiserait les questions d'examen; ou de permettre à l'élève d'indiquer, sur son feuillet de réponses, le manuel dans lequel il a étudié et la correction serait faite en conséquence. (J.-E. Degagné, I.E., Baie-Saint-Paul).

Quatre correspondants ont soumis des suggestions détaillées
sur un nouvel horaire. Polycopie séparée.

Quelques-uns ont fait remarquer que le court délai accordé
pour répondre ne leur a pas permis de soumettre un rapport dé-
taillé.

QUELQUES STATISTIQUES

Elèves des écoles complémentaires et primaires supérieures
(indépendantes et sous contrôle)

	<u>Ec. comp.</u>	<u>Ec. p. Sup.</u>	<u>8e</u>	<u>9e</u>	<u>10e</u>	<u>11e</u>	<u>12e</u>	<u>Total: p. Sup.</u>
1936-37	774	237	18476	11384	4970	1780	540	7290
1937-38	772	251	19089	11682	5415	1950	551	7916
1938-39	832	297	20392	13331	5911	2300	725	8936
1939-40								

Candidats aux examens des classes supérieures, juin 1940

	<u>Garçons</u>	<u>Filles</u>	<u>Total</u>	<u>Echecs</u>
10e année	1277	898	2175	555
11e année	685	40	725	72
12e année	510	8	518	122
			<u>3418</u>	<u>729</u>

Ecoles primaires supérieures indépendantes 1939-40

	<u>Ecoles</u>	<u>Elèves</u>	<u>8e</u>	<u>9e</u>	<u>10e</u>	<u>11e</u>	<u>12e</u>
Garçons	22	3390	655	602	505	248	87
Filles ou mixtes	128	20128	2405	1922	1586	856	157
Total:	150	23518	3060	2524	2091	1104	244

Couvents affiliés à l'Université Laval
Examens - juin 1940

	<u>Candidats</u>	<u>Echecs</u>
Cours moyen	542	97
Cours supérieur	205	14
Cours supplémentaire	87	4
Total:	834	115

Couvents affiliés à l'Université de Montréal

Elèves (1939-40) du cours de lettres-Sciences	2330	
" " " " " High School	850	3180
		<u>3180</u>

Candidates, examens, juin 1940	2520
Diplômées	2117

BNQ



C 000 190 575